le rouge baiser permet le baiser
calculé à Paris par paul baudecroux

JEUDI 20 MARS 1947
6e ANNEE N° 819
100, rue Réaumur Paris. Gut. 80-60
4 francs

20 MAR 1947

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE — FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

Un grand parfum pour 112 fr. 50
CHYPRE · CUIR · BOUQUET · TABAC
MONSAVON

6e DERNIÈRE

Après toute une nuit de dramatique débat à l'Assemblée

CRISE MINISTÉRIELLE IMMINENTE

Les communistes ont refusé — par abstention — d'approuver la politique du gouvernement à l'égard du Viet-Nam

M. Ramadier examine la situation avec ses ministres

UN coup de théâtre que les incidents eux-mêmes des précédentes journées ne laissaient pas prévoir s'est produit au Palais-Bourbon aux dernières heures de la nuit.

Alors que le débat sur l'Indochine semblait devoir finir dans le calme, et qu'on se préparait à voter « sans douleur » l'ordre du jour de confiance au gouvernement, M. Jacques Duclos a annoncé que les communistes, peu satisfaits des explications fournies la veille par M. Moutet, ministre de la France d'outre-mer, ne pourraient s'associer au vote de cet ordre du jour et s'abstiendraient.

Effectivement, aucune voix communiste ne devait se retrouver dans les 421 suffrages qui, un peu plus tard, venaient approuver la politique indochinoise du gouvernement.

C'était la rupture.

Cette rupture de majorité va-t-elle entraîner la rupture de la solidarité gouvernementale et la démission du gouvernement ?

La conciliation est difficile

Lorsqu'il quitta le Palais Bourbon, ce matin à cinq heures — non sans avoir mis les communistes en face de leurs responsabilités — M. Ramadier n'avait pris à cet égard aucune décision. Il lui était d'autant plus difficile de le faire que beaucoup de ministres n'assistaient pas à la séance et dormaient d'un sommeil paisible tandis que se déroulaient ces événements. Rien, d'ailleurs, au Conseil des ministres tenu hier à l'Elysée n'aurait pu leur permettre de pressentir ce raidissement communiste.

Toujours est-il qu'à l'issue du débat, l'atmosphère était nettement pessimiste et que la tâche des « raccommodeurs » paraissait assez malaisée, surtout si l'on ajoute, à l'abstention communiste proprement dite, le fait qu'au moment où l'Assemblée se leva pour saluer nos troupes d'Indochine, les communistes restèrent assis, y compris M. Thorez et M. Billoux, ministre de la Défense nationale !...

Il convient cependant d'observer que le débat de cette nuit ne portait que sur le problème politique de l'Indochine. Demain jeudi, à propos du « collectif financier » il s'agira de voter — ou de refuser — les crédits militaires nécessaires à la poursuite des opérations en Extrême-Orient. Si les communistes, qui ont pourtant approuvé ces crédits — 34 milliards — en commission, adoptent en séance la même attitude que cette nuit, tout est consommé. Si, au contraire, ils confirment la position prise par eux en commission, il est possible que les choses s'arrangent « in extremis ».

Mais M. Ramadier, désireux de régler la question aujourd'hui même, a réuni en fin de matinée ses principaux collaborateurs.

Yves GROSRICHARD.

UNE SÉANCE ORAGEUSE

par Robert DANGER

Les séances se suivent et se ressemblent. Après les luttes plus pugilistiques qu'oratoires de la semaine passée, on pouvait espérer que le débat sur les événements d'Indochine qui s'était engagé hier soir et qui s'est poursuivi toute la nuit, prendrait fin dans le calme.

Il n'en fut rien. Certes, au début, la sérénité fut complète. Mais les choses, on va le voir, devaient se gâter sérieusement dans les dernières heures. M. Pierre Cot put exposer le côté juridique de la question sans provoquer, selon la formule consacrée, de « mouvements divers ».

Le Viet-Nam a des torts incontestables ; nous avons également à notre actif quelques responsabilités, et il faut traiter avec le seul gouvernement légal qui est, qu'on le veuille ou non, celui du Viet-Nam.

Telle était la thèse de M. Pierre Cot.

M. MOUTET : « *Nous ne traiterons pas avec ceux qui veulent nous expulser* »

Ensuite, pendant près de trois heures, M. Marius Moutet, ministre de la France d'outre-mer, exposa le point de vue du gouvernement.

D'abord, la France doit rester en Indochine ; ensuite, nous devons défendre nos intérêts par la conciliation et l'entente. Il n'est sans doute pas facile d'arriver à ce résultat et M. Moutet précisa que « nous ne traiterons pas avec ceux qui veulent nous expulser par tous les moyens. »

En séance de nuit, après MM. Maurice Schumann (M.R.P.) et Lozeray (com.), M. André Mutter (P. R.L.) veut animer les débats. Il attaque à diverses reprises les communistes, mais ceux-ci font preuve d'une placide bonne humeur et acceptent tout avec le sourire.

On entend encore une sérieuse intervention de M. Pleven (R. des G.), qui demande que la France mette loyalement en œuvre les idées qui sont à la base de la conception de l'Union française, et aussi qu'elle ne négocie pas avec le Viet Minh, qui n'a plus aucune qualité pour cela.

Puis après MM. Guillou (Com.) et Sissoko (Soc.), la séance est suspendue à nouveau.

M. Duclos fait des réserves

A la reprise, à 2 h. 55, le président Herriot fait connaître qu'il a reçu un ordre du jour signé par M. Lussy et ainsi libellé :

« L'Assemblée nationale, après avoir entendu les déclarations du gouvernement, lui fait confiance et, repoussant toute addition, passe à l'ordre du jour.

M. Jacques Duclos déclare alors vouloir préciser la position de son groupe.

Les déclarations de M. Moutet, dit-il, ne l'ont pas satisfait pleinement.

1 SUITE PAGE 3

Le Conseil national S.F.I.O. se réunit

Le Conseil national du parti socialiste S.F.I.O. tient séance aujourd'hui 19 mars et demain jeudi au Palais de la Mutualité. Convoqué depuis plusieurs semaines, il doit officiellement examiner les questions suivantes : modalités des élections municipales, France d'outre-mer, situation politique générale, jeunesses socialistes. Mais la crise qui a éclaté cette nuit au Palais Bourbon modifiera certainement le programme et fera l'objet essentiel des discussions.

Après une absence de treize ans, Maurice Chevalier a retrouvé l'Amérique. Claudette Colbert et Charles Boyer, spécialement venus de Hollywood pour l'applaudir, félicitent Maurice dans sa loge du Henry Miller Theater de Broadway, le soir de la première de gala au profit de l'œuvre « L'Aide à la France ». La recette a dépassé 15.000 dollars. Pendant une première partie de 40 minutes et une seconde d'une heure, Chevalier reste seul sur scène; il n'y a aucune autre attraction. Ingrid Bergman, Simone Simon, Joseph Cotton étaient parmi les spectateurs présents à la première ainsi que l'ancien conseiller de Roosevelt, M. Bernard Baruch, qui se montra enthousiaste.

DEVANT LA HAUTE-COUR

PIERRE CAZIOT condamné à l'indignité nationale à vie

Aujourd'hui, comparution de M. Jules Brévié

Après de longs débats — qui se prolongèrent encore au delà de ce qui avait été prévu — la Haute Cour a rendu son arrêt dans l'affaire Caziot. A 6 heures ce matin, l'ancien ministre de l'Agriculture du gouvernement Pétain, s'est, en effet, entendu condamner à l'indignité nationale à vie et à la confiscation de ses biens au profit de l'Etat.

Cet après-midi vient le tour de M. Jules Brévié, ancien gouverneur général des colonies, qui accepta au mois d'avril 1942 le portefeuille des Colonies que Vichy lui offrait.

De Gaulle se rendra à Strasbourg le lundi de Pâques

STRASBOURG, 19 mars. — Le général De Gaulle a accepté l'invitation qui lui avait été faite par la municipalité de Strasbourg de venir présider, le lundi de Pâques, les manifestations prévues à la mémoire des soldats américains tombés en Alsace.

Il prononcera un discours à 15 h. place Broglie.

Rappelons que le général De Gaulle doit se rendre, le 30 mars, à Bruneval, dans la Seine-Inférieure

On lui prête, en outre, l'intention de se rendre très prochainement à Bordeaux.

Si vous voulez voir toutes les photos de la journée demandez notre
ÉDITION ILLUSTRÉE
(sans sport ni Petites Annonces)
Une page entière d'illustrations
France-soir
Le film du jour

Le Canard enchaîné reprend son vol...
Il s'en est passé des choses...
8 PAGES
NUMÉRO SPÉCIAL : 5 FRANCS

A Broadway CHEVALIER est seul sur scène pendant 1 h. 40

La Médecine dans l'Ere des Miracles

UNE GRANDE ENQUÊTE DE JEAN FRESNEAUX

Une photo a déclenché UNE RÉVOLUTION DANS LA MÉDECINE DU CŒUR

Les malades que l'on y voit sourire auraient dû être morts depuis longtemps

Pendant six années de guerre, tandis que la mort fauchait l'humanité, la médecine a progressé à pas de géant. Des maux naguère fatals ont été terrassés par de nouvelles découvertes, des opérations jadis impossibles à tenter sont maintenant réussies couramment, ainsi le cas de « l'enfant bleu » révélé hier dans le détail par France-soir.

Cette enquête a été menée par Jean Fresneaux, en collaboration avec nos envoyés spéciaux permanents à New-York et à Londres et sous le contrôle d'un groupe de médecins, de chirurgiens et de savants français.

Le docteur Lœwe, dont la photo, au milieu de ses « condamnés » souriants, a bouleversé le monde médical.

C'ETAIT vraiment ce qu'on peut appeler une photo sensationnelle : dès qu'ils la voyaient, tous les médecins du monde ouvraient de grands yeux. Au premier regard, pourtant, rien de plus simple : autour d'un « toubib » en blouse blanche, quelques personnes souriaient. Mais l'étonnement, c'était justement que ces gens-là n'auraient pas dû sourire. Pourquoi ?

Parce que depuis longtemps ils auraient dû être morts. Ces entêtés vivaient contre toutes les règles, contre une des lois les plus certaines de la médecine. Tous, ils avaient eu de l'endocardite maligne et ils étaient là, heureux, un rien goguenards, miracles en chair et en os.

Une maladie irrémédiable

Ainsi venait de s'ouvrir une ère nouvelle dans l'histoire de la cardiologie. Avant... Après... Avant, ça se passait avec la sombre rigueur d'un rite Le médecin voyait entrer dans son cabinet un malade généralement jeune, un peu pâle, l'air fatigué.

— Docteur, ça ne va pas. J'ai toujours la fièvre. Il y a des années que je souffre du cœur... Une lésion... Mais depuis quelques jours, il me semble que ça s'est aggravé.

— C'est venu à la suite de quoi, cette lésion ?

— Rhumatisme articulaire.

Le docteur se penche sur la poitrine douloureuse. Il écoute. Heureusement, le patient ne peut voir son visage, car déjà le médecin a compris et voit se dérouler comme un film inévitable la suite des événements en puissance dans ce cœur percé. Hélas ! l'endocardite maligne n'a jamais pardonné à personne.

— Alors, docteur, croyez-vous pouvoir me guérir ?

Derrière les lunettes, les yeux du praticien brillent d'une bonhomie parfaitement imitée :

— Vous guérir ? Mais naturellement, mon petit ! A votre âge, on ne meurt pas comme ça !

Pourtant, c'est un condamné à mort qui se rhabille...

...Qui trouve son remède

Enfin était venu sir Alexander Fleming armé du penicillum notatum, ce champignon microscopique qu'un coup de vent providentiel avait un jour apporté dans une culture microbienne et d'où le biologiste anglais avait tiré la fameuse pénicilline. Et voici ce qu'il en était résulté.

Dans un hôpital des Etats-Unis, un médecin, le docteur Lœwe, avait eu l'idée d'appliquer le médicament nouveau à sept malades atteints d'endocardite maligne. L'un était mort quand même. C'étaient les six autres qui souriaient deux ans plus tard, autour de leur sauveur sur la photo sensationnelle. Par la vertu d'une moisissure, un mal fatal était vaincu.

Depuis, dans tous les pays du monde, on a traité par ce moyen des centaines de cardiaques. A Paris, à l'hôpital Broussais, par exemple, on enregistre jusqu'à 80 % de guérisons. Plus que pour la pneu-

2 SUITE PAGE 3

(1) Voir *France-soir* des 18, 19 *mars*.

BERRETROT, en trouvant une reine, a gagné le premier sprint des SIX JOURS

Entre deux sprints, on a choisi hier soir la reine des Six Jours

IL était exactement 23 heures. Car les Six Jours sont très conformistes et respectent les traditions.

Andrex, revolver à la main, s'avança sur la ligne de départ. Mais le coup ne partit qu'une minute plus tard après que l'on eut rendu un silencieux hommage à Bob Desmarets, qui dirigea le Vél' d'Hiv' et tant de Six Jours, décédé l'avant-veille.

Puis la grande ronde commença. L'atmosphère habituelle essayait d'être là sans y parvenir toutefois. Les titis étaient moins bruyants et moins enthousiastes ; à la pelouse — où le champagne coûte 1.600 fr. service non compris — la joie était factice et c'est tout juste si, à 2 h. du matin, une généreuse directrice de cabaret dérida, aidée il est vrai par l'accordéoniste Emile Prudhomme, une salle qui n'avait pas trop chaud.

Fernand Trignol, qui, sur ses cartes de visite, accole : roi des truands et chef du campement des Six Jours, n'était pas ému.

— C'est toujours ainsi les premiers jours. Aujourd'hui ce sont les curieux. Demain, il y aura les vrais, les mordus...

× ×

Les curieux, hier soir, avaient nom Andrex, Berval, Paul Azais, Marianne Michel, Luce Bert et les compositeurs Francis Lopez, Maurice Vandair et Bleucher.

Au quartier des coureurs, on faisait les fous. Les soigneurs, gâtés par la direction, arboraient de magnifiques pull over portant inscrit en lettres blanches « Vél' d'Hiv' ».

Les guitounes — ces petites cabines où vivent les écureuils — étaient désertes.

Ignat et Guimbretière — qui en est à ses 88e Six-Jours — hochaient la tête :

— Ils verront demain et après...

× ×

Après ? Qu'importe !

N'est-ce point, au fond, une belle aventure de courir les Six-Jours devant tout Paris, d'emporter de beaux cachets et surtout les primes que le perspicace et tenace Berretrot va dénicher dans les coins les plus inattendus.

René DUNAN.

3 SUITE PAGE 3

«JOANOVICI voudrait se constituer prisonnier »

assurent ses amis

A la Sûreté on espère retrouver bientôt le trafiquant

MALGRE le silence officiel observé depuis lundi sur le scandale Joanovici, « l'affaire » est au premier plan des préoccupations du ministère de l'Intérieur et même du gouvernement. Une grande partie du Conseil des ministres, bien que le communiqué n'en fasse pas mention, a été consacrée hier à une discussion concernant le milliardaire.

M. Depreux, ministre de l'Intérieur, après avoir mis ses collègues au courant du développement de l'enquête, leur aurait déclaré :

1° Qu'il fallait s'attendre à plusieurs autres arrestations de fonctionnaires ;

2° Que le cas Joanovici n'étant pas un cas isolé et que plusieurs autres affaires de ce genre, mettant en cause d'autres administrations que

Mme JOANOVICI

Mme FOURNET

Si vous rencontrez cet homme, c'est Joanovici

Ce signalement, celui de Joanovici, a été transmis à tous les services de police :

« Taille : 1 m. 70, forte corpulence, blond, visage épais, nez fort, légèrement busqué, double menton, commissure des lèvres très accentuée, front légèrement découvert, raie à gauche, cheveux frisottants, ordinairement rasé, allure générale assez lourde, sans élégance. »

En cas de découverte, ajoute la note de la Préfecture de police, téléphoner à Turbigo 92-00. Ce n'est pas le numéro du commissaire Fournet, mais celui de la direction de la P. J.

la préfecture de police « sortiraient » bientôt.

Cependant, les recherches se développent pour retrouver le corrupteur en fuite. Il semble que la Sûreté nationale soit sur une piste sérieuse et qu'elle espère arrêter bientôt « M. Joseph ».

Ce dernier n'a pas quitté la région parisienne, assurent certains inspecteurs, qui manifestent l'intention de ne pas le laisser échapper et aussi de le capturer vivant.

A-t-il, ainsi qu'on le dit, téléphoné récemment à son avocat ? Me Ch. Delanney le dément formellement.

Toute la nuit, des voitures de la Sûreté nationale ont été tenues prêtes. Des inspecteurs attendaient le signal qui les préviendrait de la découverte du refuge de Joanovici. La police va-t-elle marquer un point décisif ?

Plusieurs amis de Joanovici nous ont déclaré qu'ils croyaient ce dernier assez rusé pour échapper aux recherches. Mais ils affirment que, seul, le souvenir de la mort étrange de Stavisky empêche le milliardaire de se livrer. « Un accident, disait-il, est vite arrivé. » L'homme, évidemment, ne prête pas aux autres des scrupules qu'il n'éprouva jamais.

« Il n'est pas impossible, ajoutent-ils, que Joanovici, quand il estimera sa sécurité assurée, se constitue lui-même prisonnier auprès du magistrat instructeur. »

Il en aurait, en tout cas, manifesté l'intention.

En 3e page :
Les interviews de Mmes Joanovici et Fournet

Trop de précipitation a pu nuire à l'enquête sur l'affaire des couvents

Rien de nouveau ce matin dans l'« affaire des couvents ». Les six ecclésiastiques arrêtés ont été inculpés, ainsi que nous l'avons dit, de « recel de malfaiteurs ». A ce grief s'ajoute un chef d'inculpation subsidiaire : infraction à la législation sur les cartes d'identité.

Peut-être une précipitation exagérée dans les perquisitions opérées à Paris est-elle venue compromettre le résultat final de l'opération. C'est du moins l'opinion des policiers, qui se sont occupés de l'affaire, et qui craignent que l'opération déclenchée prématurément n'ait eu d'autre résultat que d'avoir donné l'alerte.

CCC CONFIDENCE COMMERCIAL CAOUTCHOUC
Sur un imperméable C.C.C. la pluie frappe... sans entrer
35 à 41 Bd Haussmann Paris

Ni 5% Ni 10% mais baisse réelle de 15%
Un effort gigantesque dans le domaine de la baisse.
Jamais des prix de vente n'ont frôlé de si près les prix de revient.
Un autre avantage : le choix le plus splendide et le plus complet de TAPIS HAUTE LAINE que vous ayez jamais vu.
Venez sans tarder choisir le tapis de vos rêves. Et...
...Venez participer au miracle du
STUDIO DU TAPIS
52, CHAUSSÉE D'ANTIN. TRI. 68-19

LA DUCHESSE DE FEU

GRAND ROMAN HISTORIQUE ET D'AMOUR

TRADUCTION PAR LEILA ROBERTSON DE *Duchess Hotspur* OU CÉLÈBRE AUTEUR DE KITTY

ROSAMOND MARSHALL

France-soir — **N° 2**

Londres, avril 1771. Le jeune Tom Ligonier, fils d'un pasteur de Cornouailles, est venu chercher fortune à Londres. Pour l'instant, il court vainement les rédactions et les maisons d'édition de Fleet street. Avec, en poche, un shilling neuf pence, il déjeune sur un banc, dans le square de Lincoln's Inn Fields, quand il voit une belle dame arriver, dans une somptueuse calèche, devant le n° 59 Poynings House, où un ouvrier est en train de placer une plaque commémorative en bronze. La dame — c'est Percy, duchesse de Harford — est furieuse parce qu'on a fait une barbe pointue au personnage représenté sur la plaque (un de ses ancêtres) ; elle arrache la plaque des mains du fondeur, la jette violemment à terre et frappe l'ouvrier à coups d'ombrelle. Tom Ligonier s'approche, soulève la duchesse et va la poser un peu plus loin. Puis, moqueur, il se présente. La duchesse, suffoquée, le toise et, remontant en voiture, s'éloigne au grand trot...

Beau comme un dieu

CHER sir Simon, qu'est-ce qu'un gazetier ? demanda Percy.

— Un gazetier ? Mais c'est quelqu'un qui écrit dans les feuilles publiques, répondit l'éminent avocat sir Simon Strathlow.

La duchesse de Harford regardait pensivement le feu de bois qui pétillait dans l'âtre de sir Simon.

— Je sais, dit-elle, mais quelle est exactement la situation d'un journaliste ?

— Cela dépend... Le plus souvent, c'est un roturier qui gagne sa pitance en flagornant un éditeur, parfois c'est un banal maître-chanteur, parfois un dangereux fripon. Les membres de cette profession qui rapportent les nouvelles honnêtement sont l'exception. Pourquoi me demandez-vous cela, « la belle Percy » ?

La duchesse, d'un coup sec, fit tomber ses souliers et mit ses orteils à frétiller voluptueusement devant le feu. Même pour un homme parvenu à l'automne du désir, la jambe de Percy était une provocation.

— Bon sang ! Quel mollet ! murmura sir Simon. Dommage de ne pas avoir vingt ans de moins !

Enlevée à 16 ans !

Conseiller juridique de feu le duc de Harford, sir Simon connaissait Percy depuis sa douloureuse naissance qui, vingt-quatre ans plus tôt, avait coûté la vie à la duchesse, sa mère.

— Etrange, égoïste, fascinante créature ! songeait sir Simon. Elle mérite le sobriquet que les roués de Saint-James lui ont donné : « Duchesse Hotspur ». Ah ! oui ! elle est bien la « duchesse à la tête chaude », la « duchesse de feu » !

Il sourit en pensant qu'on l'avait aussi, huit ans plus tôt, surnommée « la veuve Hilarité » quand, âgée de seize ans, elle s'était enfuie avec St John Hillairs et son écurie de courses, en France, où elle l'avait épousé.

Parti, sur l'ordre du duc, à la recherche de Percy, sir Simon l'avait retrouvée à Paris, faisant déjà ses valises pour rentrer en Angleterre. St John était tombé, la veille, au saut de la rivière, sur le champ de courses des Sablons, et s'était tué !

Sur le bateau, entre Calais et Douvres, la jeune veuve Hillairs, riant, jouant aux dés avec les passagers et lampant de grands coups d'armagnac, était devenue, pour tout le monde, la « veuve Hilarité ».

Un procès sensationnel

Et maintenant, elle était duchesse ! Ce n'avait pas été sans peine. A la mort du duc de Harford, un cousin, sir Harry Cunningham, avait revendiqué le titre et la fortune qui lui était attachée. C'avait été, devant la Chambre des Lords, un long et sensationnel procès que sir Simon avait fini par gagner, pour Percy, en apportant la preuve que le roi Alfred, lorsqu'il avait créé le titre de duc de Harford, avait précisé qu'il serait transmissible aux femmes.

Avec le titre, Percy avait hérité un million de livres sterling.

Et justement, il y avait aujourd'hui des papiers d'affaires à signer...

— Quoi ? encore des paperasses ! protesta Percy, tirée de sa rêverie...

— Ecrivez lisiblement. Pas de taches d'encre, s'il vous plaît, et mentionnez tous vos titres.

— Je sais ! je sais !

Percy écrivit promptement : « Percy, duchesse de Harford, marquise de Someringham, baronne de Poynings et Latimer » et termina par un impressionnant paraphe.

— Mainetnant, il faut que je file, dit-elle. eJ dois rencontrer lady Wyndham à la salle des ventes Christie's.

Elle s'éclipsa.

Sir Simon s'était remis à rêvasser, quand sa porte fut poussée violemment et Percy, essoufflée pour avoir monté l'escalier quatre à quatre, bondit dans la pièce.

— Le croiriez-vous ? Je suis partie sans mes souliers ! Je ne m'en suis aperçue qu'à la porte !

Et, tout en mettant ses chaussures, elle ajouta :

— Venez dîner demain soir à Harford House, sir Simon. Cunny sera là.

— Sir Harry Cunningham ? s'exclama sir Simon. Pour l'amour du ciel, pourquoi l'avoir invité ?

— Ce sera amusant de voir comment il prend sa défaite !...

— Ne vous y fiez pas ! Sous son apparence joviale, votre cousin est un rusé compère.

— Voilà pour Cunny !

Percy fit claquer ses doigts, s'approcha sur la pointe des pieds de sir Simon, mit ses bras autour du cou de l'avocat, et l'embrassa franchement sur la bouche.

— Merci pour avoir gagné mon procès, dit-elle.

Les beaux cavaliers de Rotten Row

— Foxy, dit Percy à son cocher, nous n'allons pas chez Christie, tout compte fait. A Rotten Row.

Bientôt, les deux bais entraient d'un trot souple et rapide dans la fameuse allée cavalière de Hyde Park.

Percy jeta un regard approbateur sur la monture du comte de Derby, qu'elle salua, de la main, au passage.

Il y avait aussi le duc de Queensberry, le duc de Cumberland, sur son roulan, le comte de Grosvenor...

— Compliments, Percy ! cria, en la croisant, « Beau Jacky » Denforth. Il dressa deux de ses doigts gantés : message secret que Percy comprit très bien. « Oh ! pensa-t-elle, pourquoi pas ? « Beau Jacky » m'adore ! ». L'idée que son amant l'adorait, sembla un baume sur la blessure que son orgueil avait reçue le matin.

— Odieux bonhomme, cet insolent Tom Ligonier ! Mais après tout, il est possible que j'aie tort pour la barbe de sir Henry Percy...

Et, brusquement, elle dit au cocher :

— Foxy ! à Chelsea, 16, Cheyne Walk !

C'était l'adresse du sculpteur Bardi.

Un atelier de Chelsea

— Duchesse ! quel honneur ! s'écria l'artiste italien, quand, ayant ouvert lui-même sa porte, il reconnut Percy dans cette visiteuse inattendue.

— Vous savez pourquoi je viens ? dit Percy.

— Nous changerons la barbe comme le souhaite Votre Grâce...

— Ah !... alors vous admettez que la barbe était carrée, dit Percy triomphante.

— Non, madame, elle était pointue. Madame n'a qu'à vérifier sur la miniature de Percy Hotspur, qu'elle m'avait confiée. Si Votre Grâce veut attendre dans ce salon, je vais aller chercher la miniature...

Restée seule, Percy s'arrêta devant un grand miroir, enleva un gant, tapota ses beaux cheveux avec un geste de coquette née, mais soudain sa main s'arrêta.

Réfléchi dans la glace, elle venait de voir, par delà une grande arche, l'atelier du sculpteur.

Les rideaux bleus tendus sous la verrière plongeaient l'atelier dans une pénombre, où les statues en pied se dressaient avec un relief presque humain.

Percy entra dans l'atelier. Elle frissonna en contemplant tour à tour un groupe représentant une famille en pleurs, la statue d'un guerrier blessé, l'ange de la mort penché sur un adolescent expirant.

L'art vivant

La duchesse allait sortir du studio, quand elle distingua une statue qui, de toute évidence, était celle qui occupait Bardi à l'arrivée de Percy, car un drap humide avait été jeté sur la tête et les épaules du personnage. De quoi était-il fait ? De marbre d'Italie ? La pierre avait une chaude couleur de chair qui intrigua Percy. Comme la pose de cette statue était naturelle ! On lisait, emprisonnée dans la pierre, toute la vigueur d'un jeune homme.

D'assez loin, Percy fit le tour de la statue, admirant le dos bien musclé, les larges épaules et les biceps noueux. Elle pencha la tête : sûrement la taille était trop fine pour ces cuisses de fer, pour ces membres robustes. Où donc Bardi avait-il trouvé cet Apollon ? Percy s'approcha et, brusquement, s'arrêta net. Il lui avait semblé que la statue avait légèrement remué ! « Encore mon imagination ! pensa-t-elle.

— Ah ! vous êtes ici, duchessa ?

Percy se retourna en entendant la voix de Bardi.

— Je... je... j'admirais votre ouvrage, balbutia-t-elle.

— Voici la miniature, dit Bardi. Si Votre Grâce veut voir...

Mais Percy ne bougeait pas. Ses yeux étaient fixés sur la statue. Pas de doute, cette fois. Elle bougeait. « C'est un homme, un modèle tout nu qui est là devant moi », pensa Percy. Mais la statue de nouveau avait repris l'immobilité de l'argile.

Percy s'approcha davantage et avança la main.

Bardi, là-bas, l'appelait : « Il faut que je sache », se dit Percy.

L'homme qui rit

Délibérément, elle posa deux doigts de la main droite sur le dos musculeux. La peau était chaude et douce comme du satin. Cette fois, plus de doute ! Non seulement la statue bougeait, mais elle tremblait, elle s'agitait. Percy pouvait voir le drap se gonfler à l'endroit où était la bouche du modèle, les muscles du diaphragme se nouaient et se dénouaient à chaque spasme : l'homme était en train de rire !

— C'est de moi qu'il rit, pensa la duchesse dans un accès de colère.

Derechef, sans prêter attention aux appels de Bardi, elle fit lentement le tour du socle.

Le personnage était maintenant redevenu calme et immobile. Un frisson courut dans les veines de Percy. Parbleu ! Aucun doute là-dessus, abillé ou nu, c'était le même homme — elle sentait cela, elle l'apprenait par tous ses sens en alerte — c'était TOM LIGONIER, et il trouvait assurément que c'était là une bonne farce !...

DEMAIN :

Une fille qui a du linge

(Copyright in 1946 in the United States of America by Rosamond Marshall.)

(All rights reserved. No part of this book may be reproduced in any form, without, permission in writing form, the publishers.)

De la gorge tranchée de JANY MARÈSE jaillit un sang artificiel

LES DRAMES INCONNUS

Des histoires vraies recueillies à travers la France par George SINCLAIR

Quand trois semaines plus tard elle meurt dans un accident d'auto, la même blessure balafre son cou

C'est sur la piste des tragédies secrètes — celles que les journaux mentionnent à peine en quatre lignes, celles que le silence enveloppe parfois complètement, mais qui éclatent chaque jour à votre porte, derrière vos murs — que s'est lancé George Sinclair. Après le « passeur des morts » d'Amboise et Jouanneteaud, qui se pendit vêtu en femme, voici ce que l'on n'a jamais révélé sur la mort d'une jeune artiste (1).

SAINT-TROPEZ, mars. — Entre les bras d'un squelette, une jeune femme en combinaison fait des grâces. La photo s'est échappée d'un tiroir où Claude Heymann, l'auteur de « Jéricho », range les souvenirs de ses films.

— Quel romantisme à bon marché !

Il ne se hâte pas d'approuver. Au contraire, il considère l'image avec un sérieux surprenant :

— J'ai pris ce « sujet » à Billancourt, dit-il, il y a longtemps, exactement en juillet 1931. Le squelette était un des accessoires d'un film d'épouvante, resté par hasard sur le plateau. La jeune femme, c'est, ou plutôt c'était Jany Marèse. C'est elle qui avait eu l'idée de cette pose. Elle s'en divertissait follement, tandis que je réglais les éclairages. Depuis sa mort, je n'ai jamais pu, sans malaise, me rappeler cette scène et son rire un peu trop éclatant...

— Elle est morte, en effet, un mois plus tard, dans un accident d'automobile dont on parla beaucoup à l'époque. Mais de cette plaisanterie à sa fin précoce, quel rapport peut vous troubler ?

— Aucun rapport clair, à la vérité : si même sa mort ne m'apparaissait entourée de signes, de prémonitions, de coïncidences que je ne puis m'expliquer, sans doute aurais-je depuis longtemps oublié notre jeu, un soir de juillet, avec ce compagnon grimaçant et macabre...

— Mais quelles prémonitions ? Quels signes ?

Les voici. Voici ce que l'on n'a jamais conté sur la mort de Jany Marèse.

Pour la première fois, au cours de cet été 1931, Jany Marèse, vedette de 24 ans, était heureuse. Elle avait victorieusement franchi les plus dures étapes de la « carrière », celles du début, et le succès de son premier film, « Mam'selle Nitouche », lui ouvrait des horizons inespérés. Elle était engagée pour interpréter « La Chienne », de Jean Renoir, avec Georges Flament et Michel Simon : c'était un grand rôle dramatique, c'était la consécration de son nom. L'amour, aussi, lui souriait : cette jeune fille, qui n'avait jusqu'ici connu que des liaisons d'ambition, venait de rencontrer le premier homme qui comptât pour elle : c'était son partenaire, Georges Flament. Avec emportement, elle découvrait avec lui le plaisir au jour le jour des rendez-vous et des rencontres : elle apprenait la séduction des projets à longue échéance, ces châteaux en Espagne de l'amour.

L'amitié enfin, cet accompagnement précieux de la passion, lui était clémente : Raimu, avec qui elle avait tourné « Mam'zelle Nitouche », s'était pris pour la « petite Marèse », comme il la nommait, d'une espèce de tendresse paternelle.

Les dieux ont soif

Justement, tandis que Jany tournait « La Chienne » à Billancourt, fin juillet 1931, Raimu, sur un autre plateau du même studio, créait « La Petite Chocolatière ». Entre les prises de vues, il rendait souvent visite à sa protégée. Il ne lui parlait pas toujours. Si...

C'est que Jany, sous ses yeux, brûlait d'une vie si intense qu'il ne pouvait se retenir de craindre qu'elle ne tombât tout à coup consumée par ce feu intérieur qu'il ne lui avait jamais connu. Le succès et l'amour avaient, de la simple Jany de « Mam'zelle Nitouche », fait surgir un être resplendissant, tout pétri de cette substance délicate entre toutes : le bonheur.

C'était le dernier jour du film de Renoir, le 25 juillet. Raimu était là. On réglait des détails techniques, on attendait la vedette, dont le maquillage avait duré plusieurs heures. Il faisait une chaleur d'enfer. Chacun était pâle, épuisé. Tout à coup, on entendit Jany courir derrière les montants de la machinerie. Et elle déboucha vivement dans la pleine lumière des sunlights, désignant sa gorge :

— Est-ce une belle blessure ? cria-t-elle.

Bien que tous les assistants fussent rompus aux truquages du cinéma, ils frissonnèrent. La gorge de Jany Marèse était tranchée de part en part et du sang jaillissait des deux lèvres de la plaie. Son visage, aux yeux agrandis, était marqué par la stupeur de la mort. Déjà Renoir se précipitait :

— En place, Jany. On tourne. Fais attention à ton maquillage !

Jany se coucha par terre et elle se mit à mourir. On disposa autour d'elle les plis de sa robe. On fit les essais du son. On fit les essais de la lumière. On rectifia vingt fois la pose, les ordres couraient, s'entrecroisaient, chacun s'affairait à sa besogne, tandis que Jany continuait de mourir par terre, la gorge tranchée. La mise au point était difficile, il y eut une heure, puis deux heures que Jany mourait, de toute la passion d'une artiste qui voulait, à tout prix, que son jeu fût parfait. Elle mourait infatigablement dans la fournaise des projecteurs. Enfin, tout parut prêt. Renoir ordonna :

— Silence !

Mais au lieu du râle de l'assassinée, on entendit s'élever la voix tonnante de Raimu, dont la silhouette emplit le champ de la camera. Il bousculait opérateur et décors, et criait :

— Vous ne voyez pas qu'elle est évanouie !...

Trois semaines plus tard, le 16 août, à 3 heures de l'après-midi, Raimu, en vacances dans son cher Midi, roulait sur la route des Sardineaux, entre la Résidence du Val d'Esquière et Saint-Raphaël. C'était un jour étouffant, d'une lumière plus implacable que celle des sunlights. Il roulait dans la poussière rouge qui montait de la terre aride. Tout à coup, à un tournant, il aperçut un attroupement assez compact, et des villas qui bordaient la route, des gens couraient vers le groupe immobile. Raimu stoppa, quitta sa voiture. Déjà, quelqu'un l'avait reconnu de loin, et se hâtait vers lui :

— Monsieur Raimu, monsieur Raimu, c'est un acteur de cinéma qui a capoté. Vous le connaissez, c'est Georges Flament.

— Est-il blessé ? Etait-il seul ? balbutia Raimu, que l'homme vit devenir gris sous son hâle.

— Il n'a rien. Il était avec deux dames et avec un autre monsieur. On vient d'amener le monsieur et une des dames en ambulance. C'est un dame brune qui est journaliste. Lucie Derain, et le monsieur est le frère de Georges Flament.

— Mais l'autre dame ?

— Oh ! celle-là, la blonde, on ne peut plus rien pour elle, dit l'homme : le pare-brise lui a tranché la gorge.

Raimu arrivait à l'attroupement, qui s'écarta devant lui. Sur le bord de la route, dans la fournaise du soleil, Jany Marèse avait repris la pose de sa mort, trois semaines auparavant, dans la fournaise des sunlights. La même stupeur marquait son visage. La même blessure balafrait son cou. Mais quand Raimu la souleva dans ses bras, ce ne fut plus un sang de théâtre qui jaillit de la plaie béante, mais les dernières gouttes d'une vie qu'une répétition générale, peut-être chargée d'avertissement incompris, avait engagée, une fois déjà, par l'obscure vertu d'un maquillage, sur le chemin de cette fin que la Grande Première du Val d'Esquière venait d'accomplir.

(Copyright by France-soir and George Sinclair.)

(1) Voir *France-soir* des 11. 12 février.

Jany Marèse, du temps des jours heureux.

PROCHAIN ARTICLE :

Le bagnard héros.

LE SECRET DE LA BELLE SAINT-HUBERTY

Roman historique d'A.G. LEROUX

France-soir — **N° 50**

Lorenzo, agent de Napoléon, ayant joué également sur le tableau monarchiste, se sait « brûlé ». Il veut fuir avec des papiers précieux, de Barnes Terrace, où il vit avec le comte et la comtesse d'Antraigues, Surpris par la comtesse (la Saint-Huberty), il l'abat d'un coup de pistolet. Le comte accourt. Il l'abat aussi. Une troisième détonation. On trouve Lorenzo mort.

Un secret d'Etat

LE suicide de Lorenzo fermait le cercle du drame de Barnes-Terrace.

La police anglaise conclut à un accès de folie furieuse de Lorenzo et on n'alla pas chercher plus loin.

L'explication, pour être officielle, ne correspondait pas pourtant à la réalité.

Lorenzo, son coup fait, n'avait eu nullement l'idée d'attenter à ses jours.

Son intention était, pendant les quelques instants de répit, que Bibot lui laissait en tentant de prodiguer des soins inutiles à ses deux victimes, de boucler rapidement une valise, d'y enfourner les papiers Malesherbes et quelques objets indispensables, tels que divers accessoires pour se grimer si besoin était, et de disparaître par la petite porte des champs.

Tout le monde, jusqu'à la « chère petite Anne » lui avait prédit la mort. Voilà comment il retournait une situation !

Il en était là de ses préparatifs, il allait même refermer sa valise lorsqu'il se retourna. Il n'avait rien entendu, mais avait *senti* une présence.

Il étouffa un cri de surprise. Un homme était là, dans l'embrasure de la porte, un homme qui le tenait sous la menace d'un pistolet. Il fut aussi prompt que Lorenzo l'avait été quelques minutes auparavant. L'inconnu appuya sur la gâchette et Lorenzo s'écroula, frappé à mort.

Montgaillard, en même temps qu'il avait, le matin, dépêché un messager à Anne, avait donné l'ordre de faire surveiller la maison de Barnes-Terrace.

Et c'est Turconi, le fourbe du premier jour, le maître chanteur de Mendrisio, qui avait été chargé de cette surveillance.

Dès le matin, il avait rôdé aux alentours et les circonstances, on l'a vu, lui permirent de remettre l'après-midi même à l'homme de confiance de La Vauguyon à Londres, les fameux documents Malesherbes dont, plus jamais, on ne devait reparler.

FIN

(Copyright by France-soir and A.-G. Leroux.)

THÉATRES... ET CINÉMAS

Le Théâtre

OPERA, 20 h. 45, La Perl, Diane de Poitiers, Giselle.
OPERA-COMIQUE, jeudi 20.45, Butterfly.
COMEDIE-FRANÇAISE (Richelieu), 20 h. 45, Andromaque, Un Caprice. (Luxembourg), 20 h. 45, Les mal aimés.
AGNES-CAPRI, 21 h., Orion le tueur.
AMBASSADEURS, 20 h. 45, Le Secret.
AMBIGU, 21 h., Moumou.
ANTOINE, 20 h. 45, Tous les deux.
APPOLO, 21 h., Un amour fou.
ATELIER, 20 h. 45, Romeo et Jeannette.
ATHENEE, 21 h., L'école des femmes.
BOUFFES-PARISIENS, 21 h., Amant de Mme Vidal.
CAPUCINES, 20 h. 45, Revue des Capucines.
CH.-DE-ROCHEF., 20,15, Ombre d'un fr.-tireur.
COM. CH.-ELYSEES, 21, Maison de poupée.
COM.-WAGRAM, 21 h., Hist. très naturelle.
DAUNOU, jeudi 21 h., Le vent qui vient de loin (cout.).
EDOUARD-VII, 21 h., Des souris et des hom.
ETOILE, jeudi 21 h., Mort ou vif.
GRAMONT, 21, Vous ne l'emport. pas av. vous.
GYMNASE, 20 h. 45, Les parents terribles.
GRAND-GUIGNOL, 21 h., Jeux de l'amour et de la mort.
HUMOUR, 21 h., Spectacle d'art espagnol.
HEBERTOT 21 h. L'aigle à deux têtes.
LA BRUYERE, 21 h., Le Diddouk.
MADELEINE, 20 h. 45, Sexe faible.
MARIGNY, 21 h., Baptiste, Ballet des Arts (gala).
MATHURINS, 21 h., Morts sans sépulture.
MICHEL, 21 h., Vingt-cinq ans de bonheur.
MICHODIERE, 20.45, Auprès de ma blonde.
MONCEAU, 21 h., M. de Falindor.
MONTPARNASSE-BATY, 20 h. 30, Electra.
NOCTAMBULES, 21 h., André Frère.
NOUVEAUTES, 21.10, George et Margaret.
ŒUVRE, 20 h. 45, Bonne chance, Denis.
PAL.-ROYAL, 21, Descendez, on vous demande.
PIGALLE, 20.45, Huon de Bordeaux.
PTE-ST-MARTIN, 21, Le mort revient de suite
POTINIERE, 21 h., Chiche !
RENAISSANCE, 21 h., Route au tabac.
SARAH-BERNHARDT 20 h. 45 L'An Mil.
STUDIO-CH.-ELYSEES, 21, Moloch.
TH. CH.-ELYSEES, 21 h., Opéra de Vienne, Don Giovanni.
THEATRE DE PARIS, jeudi 21 h., Valerie.
THEATRE DE POCHE, 21 h., La pomme rouge.
THEATRE ST-GEORGES, 21 h., Le Burlador.
VARIETES, 21 h., Freddy la Valise.
VERLAINE, 20.45, La perverse Mme Russel.
VIEUX-COLOMBIER, 21 h., Course des rois.

OPERETTES

ALHAMBRA, 20.30, La bonne Hôtesse.
CAS.-MONTPARN., 21 h., La Belle de Cadix.
CHATELET, 14.30-20.30, Chasseurs d'images.
GAITE-LYRIQUE, 20.15, Chanson gitane.
MOGADOR, 21 mars, Rêve de valses.
MONCEY, jeudi, 21, Mam'zelle Printemps.

CONCERTS

PLEYEL, 18 h. 15, Kurt Wolfang Senn org. ; 21 h., Colonne (Schubert).
GAVEAU, 20 h. 45, Lily Havlova, pian.

CHANSONNIERS

CAV. REPUBL., 21, Gabriello, Ferrary, R Bartel
COUCOU, 21, Bonne chance, Vincent.
DEUX-ANES, 21, Faisons du foin.
DIX-HEURES, 22, Dégourdis de la IVe.
LUNE-ROUSSE, 21, Dans un fauteuil.

VARIETES

A.B.C., 15-21, M. Marquet, Andrex, P. Dac.
BOBINO, 21, Champi, Rocca, Gerbeau.
CASINO DE PARIS, 21, Paris extra dry.
CONCERT MAYOL, jeudi, 15-21, O.N.U.
EUROPEEN, 21, J'y crois.
FOLIES-BERGERE, 21, C'est de la folie.
LIDO, 23, Floor Show.
PETIT-CASINO, 21, F. Dally, Variétés.
TABARIN, à partir de 21 heures, Ambiance.
MEDRANO, 21, Cavalerie Carré.
CIRQUE D'HIVER, 21, Grock.

Le Cinéma

Films français

CINECRAN, Pas si bête.
CLUB DES VEDETTES, Cœur de coq.
ELDORADO, Pas si bête.
GAUMONT-THEATRE, Cœur de coq.
EMPIRE, Casanova.
FRANÇAIS, L'Homme traqué.
IMPERIAL, Pas si bête.
MADELEINE, Farrebique.
MARIGNAN, Bataillon du ciel.
MARIVAUX, Bataillon du ciel.
OLYMPIA, Quartier chinois.
PANTHEON, Père Tranquille.
PEREIRE, Le Bateau à soupe.
PORTIQUES, Pas si bête.
ST-LAZARE-PASQUIER, Il suffit d'une fois.
STUDIO-28, Symphonie fantastique
NORMANDIE, Rendez-vous à Paris.
PALAIS-ROCHECHOUART, Le Père Tranquille.
CLICHY-PALACE, Le Père Tranquille.
DELAMBRE, Nous ne sommes pas mariés.
ROYAL-HAUSSM. (Studio) Le Lit à colonnes.

Films parlant anglais sous-titres

MIMEPHONE, 30, r. de Gramont: 18.30, 20 h., cinéma gratuit pour apprendre l'anglais.
AGRICULTEURS, Mrs. Minniver.
ATLANTIC, Au pays du rythme.
ARTISTIC, Amour et swing.
AVENUE, Le Bal des sirènes.
BIARRITZ, Dix Petits Indiens.
BONAPARTE, Quatre flirts et un cœur.
BROADWAY, Dillinger.
CINE-OPERA, Hellzapoppin.
CINEPRESSE-CHPS-ELYS., Le Diable s'en mêle.
CINEPRESSE RASPAIL, Festival Chaplin.
CORSO, Meurtre à l'aube.
ELYSEES-CINEMA, Débuts à Broadway.
ERMITAGE, La Femme aux deux visages.
GAITE-ROCHECHOUART, La Loi du Far-West.
LORD-BYRON, Hellzapoppin
MARBEUF, Lost Week End.
PAGODE, Citizen Kane.
PARIS, La Princesse et le Pirate.
LA ROYALE, Dillinger.
RADIO-CINE-OPERA, Le Diable s'en mêle.
RADIOCITE-BASTILLE, Festiv. Charlie Chaplin.
RADIOCITE MONTPAR., Festiv. Charlie Chaplin.
TRIOMPHE, L'Aigle des Mers.
URSULINES, Tortilla Flat.

Films anglais doublés

CAMEO, La Princesse et le Pirate.
CINEMONDE-OPERA, Dillinger.
CINEPRESSE-CLICHY, Douce et Criquet.
CINEPRESSE-TERNES, Douce et Criquet.
CINEPRESSE-REPUBL., La marque fatale.
GAUMONT-PALACE, Chevalier de la vengeance.
LYNX, Week-end perdu.
MAX-LINDER, La Femme aux deux visages.
REX, Chevalier de la vengeance.
ROYAL-HAUSSMANN(Club), Rapsodie en bleu.
ROYAL-HAUSSMANN(Méliès), L'Aigle des Mers.

Films russes

CESAR, Tournant décisif.

Films italiens

AUBERT-PALACE (vers. doubl.), Scingcia.
COLISEE (vers. originale), Scingcia.

Films danois

BALZAC, La Terre sera rouge.
HELDER, La Terre sera rouge.
SCALA, La Terre sera rouge.
VIVIENNE, La Terre sera rouge.

Presse filmée

CINE CHPS-ELYS., Chez les coupeurs de têtes.

LE 25 MARS

de nouveaux titulaires de la

CARTE DE LECTEUR de France-soir

bénéficieront gratuitement d'une assurance accidents souscrite à leur nom par « France-soir » à la Nationale

et de beaucoup d'autres avantages

que nous énumérerons à nouveau demain

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU JEUDI 20 MARS 1947

Après une matinée où la quadrature de la Lune et de Jupiter altérera quelque peu la clarté de nos vues, se formera vers 16 heures un trigone Uranus-Vénus aux radiations particulièrement favorables à l'éclosion de ces « coups de foudre » qui font les unions durables et à la naissance d'œuvres musicales et chorégraphiques géniales.

Les enfants nés ce jour

se feront pardonner leurs sautes d'humeur par leur charme et leur générosité et aussi leur grand talent artistique.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

cette année peut être celle des joies inattendues, des redressements, des améliorations où seul un excès de nervosité peut vous nuire.

DANY-ROY.

Tirage de « France-soir », le 18 mars : 585.450 exemplaires

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

LA BOURBOULE

LES POUSSINS (Mlle TRICARD propriétaire)

PENSION PRIVEE POUR ENFANTS NON ACCOMPAGNES

Soins de cure - Cuisine de famille

Promenades surveillées

OUVERT 1er JUIN - 30 SEPT.

LE CÉSAR

« ILS croyaient conquérir le monde, mais il y eut... LE TOURNANT DÉCISIF

STALINGRAD

Toute la vérité de DERNIÈRE CHANCE

Toute la puissance de ROME VILLE OUVERTE

GRAND PRIX DU SCÉNARIO AU Festival international de Cannes

VENDREDI

BIARRITZ

METRO : GEORGE V

EN VERSION ORIGINALE SOUS-TITRES FRANÇAIS

un événement ! DOLORES DEL RIO dans MARIA CANDELARIA avec PEDRO ARMENDARIZ

GRAND PRIX INTERNATIONAL DU FESTIVAL DE CANNES POUR LE MEXIQUE

CLICHY-PALACE

49, AV. CLICHY 17e - Mo LA FOURCHE - MAR. 20-47

LE PERE TRANQUILLE

NOEL-NOEL

On annonce la sortie prochaine, en double exclusivité à l'ERMITAGE et au CLUB DES VEDETTES, d'un nouveau film de Sam WOOD : « CASANOVA JUNIOR » ou « CASANOVA PETIT » avec Gary COOPER et Teresa WRIGHT.

MOGADOR - *Samedi* - REVE DE VALSE

Le chef-d'œuvre de la musique viennoise « REVE DE VALSE » dont le livret français est dû à notre exquis poète Léon XANROF, et à Jules CHANCEL, musique d'Oscar STRAUSS, « REVE DE VALSE », l'opérette qui fit chanter et danser le monde entier, sera présentée dans une mise en scène nouvelle en 12 tableaux d'Henri VARNA 1re représent. Samedi 22, avec le meilleur de nos barytons, Marcel MERKES, la délicieuse Paulette MERVAL, les joyeux CASTEL, ALLARD et FREDERIQUE en tête d'une distribution de 150 artistes. — Location ouverte.

BOBINO

à partir du 22 Mars

GEORGES ULMER

JOSETTE DAYDÉ FERNAND SARDOU

DANS

ON A VOLÉ UNE ÉTOILE

Opérette policière en 2 Actes et 20 Tableaux de JEAN VALMY et GEO KOGER

Mise en scène de ROBERT DHERY

Musique de GEORGES ULMER

AVEC

DORA DOLL

POLITT et ANDRÉ DARNAY

JACQUELINE ROLLIN et LILO

SYLVIE RAMEAU et JEAN VALZ

ROBERT COLIN - TRIOLET

MONIQUE POWEL - MAD. MARNIER

LUCIEN PRIVAT - GILSON

ET

HENRY LAVERNE

Le Grand Succès du Jour

CASINO DE PARIS

PARIS EXTRA-DRY

La Revue Merveilleuse

Le nouveau film de Greta GARBO si impatiemment attendu, présenté enfin à Paris... En effet, on pourra applaudir au MAX-LINDER (v. o.) et à l'ERMITAGE (v. o.) « LA FEMME AUX DEUX VISAGES » à partir du mercredi 19 mars.

BONAPARTE

PL. St SULPICE

FRED MAC MURRAY

DOROTHY LAMOUR

AND the ANGELS SING

(4 FLIRTS ET 1 CŒUR)

« BALALAIKA » se situe dans la Russie des Tsars, à Saint-Pétersbourg. Le célèbre baryton Nelson EDDY et Ilona MASSEY en sont les vedettes...

De très beaux chants accompagnent l'action pleine de mouvement, de faste et de passion.

MEDRANO

« Le cirque de Paris »

CAPTAIN JIM ROOSE et ses LIONS

dans un numéro d'une audace inouïe

« Le BAISER de la MORT »

LES 20 CHIENS DRESSES de CHRISTIAN

LA CAVALERIE CARRE

Les 4 Kentons - Les Spurgats

Les clowns et 10 attrac. inédites

Le cirque de qualité !

St-LAZARE - PASQUIER

44, rue Pasquier EUR 56-16

IL SUFFIT D'UNE FOIS

Edwige FEUILLERE

ERMITAGE — MAX LINDER

GRETA Garbo

DANSE RIT NAGE

DANS SON NOUVEAU FILM

la femme aux 2 visages

"TWO-FACED WOMAN"

AVEC

MELVYN DOUGLAS

CONSTANCE BENNETT - ROLAND YOUNG

RÉALISATION DE GEORGE CUKOR

BROADWAY V.O. 36, CHAMPS-ELYSÉES

CALIFORNIA V.F. 5 BOUL MONTMARTRE

CINÉMONDE V.F. 4 RUE DE LA CHAUSSÉE D'ANTIN

LA ROYALE V.O. 25 RUE ROYALE

DILLINGER

UN FILM QUI COUPE LE SOUFFLE !

NORMANDIE

ANNIE DUCAUX

CLAUDE DAUPHIN

DANS UNE RÉALISATION DE GILLES GRANGIER

SCÉNARIO ORIGINAL - ADAPTATION - DIALOGUES MICHEL DURAN

AVEC

MARGUERITE MORENO

ET JEAN DEBUCOURT

ET JEAN TISSIER

Rendez-vous à Paris

CINEPRESSE 52 CHAMPS ELYSEES

RADIO-CINE OPERA 6 BIS DES CAPUCINES

Jean ARTHUR

ROBERT CUMMINGS CHARLES COBURN

dans LE DIABLE S'EN MÊLE

Vers. Originale

MISE EN SCÈNE SAM WOOD

RKO

Paramount — LE LYNX — Vendredi

Un grand film français

LUCIEN COEDEL

JANY HOLT

LOUIS SALOU

dans

CONTRE-ENQUÊTE

Un film de JEAN FAUREZ

d'après JACQUES COMPANEEZ

LISE TOPART

PIERRE LOUIS

MARCEL ANDRE

PAUL FRANKEUR

ABEL JACQUIN

GISELE PREVILLE

MARGUERITE PIERRY

MAURICE TEYNAC

ELYSEES-CINE PRODUCTIONS

Actuellement le film PARAMOUNT « THE LOST WEEKEND » (Le Poison) Grand Prix de l'Académie du cinéma aux Etats-Unis et Grand Prix du Festival de Cannes, remporte un très grand succès dans trois salles simultanément : au MARBEUF en version originale, au PARAMOUNT et au LYNX en version française.

DEFENSE DES FRANCAIS

Dure épreuve

CELA devait finir ainsi. La solidarité ministérielle ne pouvait résister à un débat aussi grave que celui de l'Indochine, où se sont heurtées avec violence des conceptions parfaitement inconciliables.

En dépit de leur désir d'éviter toute crise politique pendant la Conférence de Moscou, les communistes ne pouvaient lâcher M. Ho Chi Minh. Il est des attaches idéologiques trop solides pour être rompues.

C'est bien ce qui est grave. La République est entraînée aux crises ministérielles et les Français ont trop l'habitude des jeux de la politique pour s'en émouvoir beaucoup. Mais le pays va se trouver profondément divisé sur une question cruciale. Car, en Indochine, il ne s'agit plus de dirigisme, de nationalisations, de système électoral pour les prochaines élections municipales, c'est le sang de nos soldats qui coule, c'est une guerre coloniale qui se poursuit, qui exige des sacrifices autrement douloureux que les ponctions financières.

Pour être forte, la position française devrait être unanime. M. Moutet l'avait concrétisé dans cette formule toute simple : « L'Indochine ne doit pas être l'enjeu des querelles de parti ». Ceci dit, chacun pouvait parfaitement faire ses réserves ou indiquer l'esprit qui présidait à son ralliement. Mais l'abstention prend dans ce cas une allure d'opposition ouverte appelée à se développer dangereusement dans la propagande publique.

Qu'il y ait ou non replâtrage de dernière heure ou reconduction imposée par des préoccupations extérieures, le coup est néanmoins porté. Ce n'est pas en retardant l'échéance qu'on l'évitera.

Les Français vont sans délai mesurer toutes les conséquences de la première épreuve qui atteint les nouvelles institutions de l'Etat.

Pierre THIBAULT.

RAVITAILLEMENT

VIN. — 1 litre aux J3, M, C, V (2e litre valable sur le coupon n° 8).

VIANDE. — 200 gr. de viande fraîche avec os (DD et DM de mars) ; 100 gr. charcuterie (SK mars). Suppléments J3, 300 gr. (DN). Trav. de force : T2, 100 gr. (n° 6) ; T3, 150 gr. (n°s 4 et 6) ; T4, 300 gr. (n°s 4, 5 et 6). Régimes : 100 gr. (convoqué).

CHEVAL. — 100 gr. toutes catégories. Tickets de mars prorogés : DM, DH, n°s 1, 2 et 3 des trav. de force ; n°s A 20, J2 et J3 ; n° B 20 aux M, C, V (cheval).

PETITS DEJEUNERS. — Les coupons 3 et 5 de la feuille du premier semestre 1947 sont périmés aujourd'hui (petits déjeuners aux J2 et V).

VONIC-GLACE
Vitres claires

Sachez Danser en 3 leçons
SUCCES GARANTI
leçons partic. à toute heure (11 studios, 25 professeurs) ; Soirées d'ensemble. Toutes danses. LYCEUM DUMAINE-PEREZ, 91, avenue Villiers. - WAG 34-94.

Comment alimenter des estomacs d'ogres ?

« Hou-ou... Maman, où es-tu ?... On a faim ! ». C'est la petite classe qui rentre de promenade. Et papa, qui s'est amusé et dépensé au moins autant que les enfants, n'est pas le dernier à venir fureter dans la cuisine pour voir ce qui se prépare de bon. « Du sucre, de la margarine... Bravo ! Nous avions rudement besoin de refaire le plein de combustible, hein, les ogres ? ». Tout le monde approuve, car ces aliments constituent de merveilleuses réserves de chaleur, d'énergie. La margarine notamment, cette simple émulsion d'huiles alimentaires parfaitement pures, est un corps gras idéal, d'une haute valeur nutritive. C'est un aliment sain, très facile à digérer, qui gagne bien entendu à être consommé aussi frais que possible. Ménagères ! Votre ration de margarine est précieuse : n'en gaspillez pas un gramme !

(*Communiqué*)

Mme JOANOVICI :

« Je ne sais rien des affaires de mon mari

...Tout le monde me regarde depuis deux jours dans le quartier. »

Nous avons trouvé chez elle, hier soir, comme elle rentrait à son domicile, rue Blanche, Mme Hava Joanovici. Simplement vêtue : manteau trois-quart en loutre, écharpe bleu-ciel, c'est une jeune femme très brune, au type sémite accentué et à l'accent roumain prononcé.

Elle recule, effrayée à la vue du photographe et se réfugie dans la loge de la concierge.

Cependant, nous lui faisons remarquer que son attitude pourrait prêter au doute et qu'on pourrait la croire complice des agissements de son mari..

— Je ne sais rien de ses affaires... Il y a quatre ans que je suis séparée de lui, nous dit-elle.

Et de se lamenter, de pleurer bruyamment sur le sort de ses deux filles.

— Des filles à marier... Que vont-elles devenir ?

Et, à une question précise :

— C'est mon beau-frère, Maurice, qu'il vient me voir et me donne de l'argent que Joseph verse. Nous avons pris l'habitude de vivre séparés depuis la guerre... J'ai dû m'enfuir et me cacher à Nice et à Annecy, parce que je suis israélite.

— Mais votre mari ?

— Oui, mais je ne sais pas comment il faisait pour ne pas être inquiété...

Une des raisons, mais sans doute pas la seule, pour laquelle Joanovici fut facilement reconnu comme non juif pendant l'occupation est qu'il n'était pas circoncis !...

Mme Joanovici continue à se lamenter :

— Tout le monde me regarde depuis deux jours dans le quartier. Jamais personne ne m'avait rien dit. Au contraire, après la libération, tout le monde était venu me féliciter.

Mme Joanovici proteste de nouveau. Elle semble un peu affolée... Elle ne sait pas ce qui lui arrive. C'est une femme très simple. Elle fait son marché elle-même. Elle n'a pas de domestique et vit avec ses deux filles, Thérèse et Hélène, dans un appartement confortable, peut-être, mais non luxueux. Elle n'a vraisemblablement pris aucune part aux affaires de son mari, qu'elle n'a presque pas revu depuis quatre ans. Elle ne demande qu'une chose : qu'on la laisse tranquille. Mais !...

René DELPECHE.

« On a voulu mettre mon mari dans le bain »

nous dit Mme Fournet, qui fait le récit de l'arrestation du commissaire

« On a fait du roman, beaucoup de roman... » m'a déclaré Mme Fournet, épouse du commissaire arrêté pour avoir, selon l'accusation, prévenu Joanovici du mandat lancé contre lui.

Véhémente, ne dissimulant pas une violente indignation, cette femme grande, forte et brune, mêa efait un récit qui ne concorde nullement avec la thèse officielle

« Il est faux que mon mari ait prévenu Joanovici. Les choses se sont passées de la façon suivante : un soir mon mari est convoqué chez M. Aves, secrétaire général de la Préfecture. Il trouve là deux commissaires de la Surveillance et territoire qui l'interrogent sur ses relations avec Joanovici. Mon mari s'explique. On lui demande : « Savez-vous où se trouve Joanovici ? » Mon mari répond qu'il l'ignore. On n'insiste pas.

» Cependant les deux commissaires accompagnent mon mari à notre domicile. Nous étions tous les quatre à prendre l'apéritif lorsque le téléphone retentit. Je décroche : une voix demande mon mari. Je lui tends l'appareil : c'était Joanovici.

Au téléphone

» La conversation s'engage alors. Tandis que les deux commissaires et moi écoutons, angoissés, mon mari supplie Joanovici de se rendre. Nous l'entendons dire : « Constitue-toi prisonnier : cela vaut mieux pour tous. » Et mon mari ajoute : « Viens prendre l'apéritif chez nous, nous discuterons ». Joanovici acquiesce. Mon mari repose l'appareil. Et tous les quatre nous attendons...

En vain, car Joanovici ne viendra jamais.

» Après minuit les commissaires nous quittent. Ils n'adressent pas un reproche à mon mari. Mais le lendemain, il me téléphone. Il est retenu par des Saussaies me dit-il. C'est à ce moment qu'il a été arrêté. »

Pourquoi ?

— Pourquoi ? Je ne peux le comprendre. Il n'a jamais prévenu du mandat lancé contre lui que la police recherchait depuis huit jours.

» Et puis, la Sûreté avait-elle besoin de mon mari pour connaître le domicile ou la cachette de Joanovici. Pourquoi a-t-on voulu mêler mon mari à cette affaire ? On dirait vraiment que tout une comédie a été montée pour le « mettre dans le bain ».

Une question vient alors à la bouche :

— Votre mari et Joanovici étaient-ils cependant unis par des liens très intimes ?

— On a beaucoup exagéré, m'répond Mme Fournet. Mon mari considérait Joanovici comme un indicateur de grande classe et travaillait beaucoup avec lui. C'est tout. Mais mon mari savait parfaitement à quoi s'en tenir sur cet homme. Il est faux que Joanovici ait jamais reçu la Médaille de la Résistance. Il est également faux que ce soit lui qui ait fourni des armes à la Résistance lors de la Libération. Son rôle a été plus simple, celui d'un indicateur. Il a signalé à la police les endroits où l'on pourrait trouver mitrailleuses, revolvers et munitions. Ce sont les amis de mon mari et mon mari lui-même qui sont partis les chercher.

» Le principal service rendu par Joanovici pendant l'occupation a été d'héberger des parachutistes. C'est un fait : il en a hébergé de très nombreux dans les appartements qu'il possédait à Paris.

Et d'un trait — parce que ces chocs lui pèsent sur le cœur depuis deux jours — Mme Fournet riposte aux accusations lancées contre son mari :

— On a dit que j'avais acheté un château de quatorze millions, que mon mari en avait touché cinquante. Où sont-ils, grands dieux ?

Le mystère reste entier

Et avec un sourire amer :

— Je vous avoue que j'aimerai le savoir, alors que mon mari vient d'être suspendu sans traitement. Les émoluments d'un fonctionnaire ne permettent guère de faire des économies.

» On a dit aussi que la Résistance de mon mari avait été de la frime. Je ne souhaite pourtant à personne de connaître mes angoisses depuis 1942.

Telles sont les affirmations qu'un seul homme pourrait confirmer ou détruire : Joanovici. Le mystère de sa disparition reste entier. Son avocat, Me Delaunay, se refuse à toute déclaration et dément seulement qu'il ait reçu un coup de téléphone de son client. Cependant, des proches de Joanovici nous ont affirmé que celui-ci aurait l'intention, un jour prochain, de se présenter devant le juge d'instruction.

Acceptons l'augure de ce coup de théâtre.

Jean LABORDE.

Scotland Yard cherche Joanovici

LONDRES, 19 mars. (I.N.S.). — On apprend que Scotland Yard effectue des vérifications sévères des dernières arrivées en Angleterre, au cas où Joanovici, qui avait rendu visite plusieurs fois à des amis anglais ces deux dernières années, se serait réfugié une fois de plus en Angleterre.

M. MONNERVILLE président du Conseil de la République

M. Monnerville, radical, ancien ministre, conseiller de la Guyane, a été élu hier président du Conseil de la République au second tour de scrutin.

1er tour : MM. Monnerville, 99 voix ; Roubert (S.F.I.O.), 96 ; Martel (comm.), 83.

2e tour : MM. Monnerville, 141 voix, ELU. Martel, 131 voix.

Les socialistes, au second tour, s'étaient désistés pour M. Martel.

LES 6 JOURS

SUITE 3

Au fond, cette première soirée devrait s'appeler la soirée Berretrot. C'est lui qui a remporté le plus beau sprint. Il a trouvé une reine.

Et, croyez-moi, ce n'est pas si facile que cela de trouver une reine. Même pour six jours.

La veille, Berretrot, speaker inamovible et irremplaçable, s'arrachait les derniers cheveux.

Et puis, la reine est apparue...

Non point en chair et en os. On réserve ça pour ce soir. Mais sous la forme de ses managers.

Et l'affaire a été conclue.

Mlle Clairette, vedette de l'opérette « Mam'zelle Printemps », qui triomphe actuellement au Moncey, sera élue mercredi — précisément le jour du printemps — reine des Six-Jours.

Ce matin, en se réveillant, elle apprendra la bonne nouvelle et ce soir, à minuit, elle se servira du pistolet et distribuera des primes.

Pour la plus grande satisfaction des coureurs.

Et aussi de Georges Berretrot, qui aura bien mérité des Six-Jours, des écureuils et aussi de ... Mam'zelle Printemps.

A LA CONFERENCE DES 4

Bidault reste sur la défensive

Tout en ménageant les Anglo-Américains la France recherche l'appui des Russes pour obtenir du charbon allemand

(De notre envoyé spécial PERTINAX)

MOSCOU, 19 mars (par téléphone). — Ce qui s'est passé, avant-hier soir entre le maréchal Staline et M. Georges Bidault reste le secret, le mystère de cette conférence. On décrit le cabinet de travail où s'est déroulé l'entretien. Des portraits de Marx, d'Enghels, Souvarov et Koutousov ornent les murs, mais on ne nous dit pas si l'accord ou commencement d'accord entre les deux interlocuteurs, si la conversation commencée aura une suite. Et pour hasarder un pronostic sur ce qu'il adviendra des revendications françaises, il faudrait savoir si quelque solidarité diplomatique existe dorénavant, dans le débat en cours, entre la France et la Russie.

Un geste sentimental

Un petit fait montre que M. Bidault est sur la défensive. Le discours qu'il a prononcé hier est rédigé dans la forme d'une note diplomatique, sans la moindre coulée oratoire. Mais, au dernier moment, il introduit dans le texte quelques lignes sentimentales, rappelant qu'en août 1944, à l'heure de la libération de Paris, il avait visité une salle pleine de blessés allemands et leur avait déclaré que leur vie était aussi précieuse que celle des Français. Pourquoi M. Bidault a-t-il tenu, hier, à faire parad ed'un geste imité d'Aristide Briand ? C'est que la thèse française définie par lui est, tout au moins en apparence, plus dure que les thèses anglaise, américaine et même, aux réparations près, que la thèse soviétique.

M. Bevin, par exemple, déclare que, pour obtenir des réparations, mieux vaut s'adresser à la bonner volonté du peuple allemand. Le général Marshall, comme M. Molotov, inscrit au premier plan de son programme cette remise en place des administrations allemandes que nous, Français, n'acceptons que contraints et forcés. Tous saluent la démocratie allemande de l'avenir.

En contraste, dans son exposé, Bidault n'a pas seulement maintenu ses propositions antérieures pour le contrôle international de la Ruhr, etc., il a défini, avec une force nouvelle, la servitude du charbon que nous voulons imposer à l'Allemagne. Instinctivement, Bidault éprouve le besoin de rappeler qu'en magnanimité nous ne le cédons à personne.

Accroître la sidérurgie française

Les Anglais, Américains et Russes veulent que soit modifié le plan fixant les « niveaux » de l'industrie allemande qui furent arrêtés le 26 mars 1946. Les Anglais et les Américains, parce qu'ils désirent que l'Allemagne soit capable d'acheter au dehors les produits alimentaires qui lui manquent, parce qu'ils n'entendent plus en être de leur poche. Les Russes, parce qu'ils sont résolus à prélever des réparations importantes, 20 milliards de dollars, dont la moitié pour eux, sur la production courante de l'industrie allemande. M. Bidault déclare tout net qu'il n'acceptera l'élévation des « niveaux » du 26 mars 1946 qu'à une condition expresse. Des prestations de charbon devront nous être allouées. Des prestations capables non seulement d'assurer notre reconstruction, mais encore d'accroître notre sidérurgie au dépens de la sidérurgie allemande, de corriger le déséquilibre existant naguère entre les deux industries lourdes, qui finit par tuer la paix.

Pourquoi, dit le ministre français, le minerai de fer lorrain continuerait-il à être importé en Allemagne afin de s'unir avec le charbon de la Ruhr ? Pourquoi le charbon de la Ruhr ne serait pas, maintenant, importé en France ? Et du reste, si l'Allemagne a besoin de plus d'acier que ce qui lui est ou lui sera accordé conformément aux « niveaux », elle trouvera en France le surplus dont elle aura l'emploi. Mais on saura ce qu'elle en fait. Telle est notre vendication.

A notre point de vue, elle indispensable. Mais comment la faire accepter aux autres ? Anglais, Américains et Russes, combinant leurs soldis relatifs à la balance des paiements allemands et à des prélèvements de réparations, ramèneraient l'Allemagne à sa capacité industrielel de 1938. Nous crions casse-cou et nous avons raison. Mais, pour ce qui est du contrôle de la Ruhr et de la servitude du charbon, comment pouvons-nous l'emporter, enlever aux Anglais leur monopole ? Les Anglais, pour ne parler que d'eux, l'ont suffisamment laissé transparaître, il ne leur agrée pas qu'une grande industrie lourde française se substitue à une grande industrie lourde allemande.

Voilà qui nous ramène à la conversation Staline-Bidault. Bidault peut-il espérer obtenir l'appui diplomatique de la Russie pour notre revendication charbonnière ? En retour, est-il prêt à donner l'assurance que la zone française ne fusionnera pas avec les zones anglaise et américaine, qu'Anglais et Américains nous pressent d'accomplir pour le cas assez probable où la conférence de Moscou ne réussira pas à rétablir l'accord des quatre occupants sur l'unité économique de l'Allemagne ? Et l'appui diplomatique de la Russie, si tant est qu'il nous soit donné pour le charbon, ne nous laisserait-il pas exposé à la mauvaise volonté des Anglais et des Américains. Tel est le problème apparemment non résolu — et sans doute non résolu pour Bidault lui-même et pour tout le gouvernement français — que nous avons devant nous.

Copyright by France-soir and Pertinax.

MARSHALL rejette la demande de réparations russe

MOSCOU, 19 mars. (Dépêche « France-soir »). — Le secrétaire d'Etat Marshall a rejeté la demande soviétique de 10 milliards de dollars de réparations allemandes.

Le ministre américain a déclaré à M. Molotov que les « Etats-Unis ne suivaient pas l'Union soviétique dans sa retraite de Potsdam à Yalta. »

Le refus américain est considéré comme l'événement le plus important qui se soit produit depuis le début de la conférence de Moscou. Le payement des réparations est, en effet, considéré par la Russie comme une nécessité vitale.

L'INDOCHINE

SUITE 1

— *Nous sommes engagés*, poursuit le président du groupe communiste, *dans une guerre coûteuse dont nul ne peut prévoir l'issue.*

Il « adjure » alors l'asemblée de ne pas paraître croire à la supériorité raciale de l'homme blanc :

— *Quelque chose de nouveau se passe aujourd'hui et les hommes d'Etat doivent tenir compte des aspirations nouvelles des populations annamites. On ne semble pas comprendre l'éveil du sentiment national au Viet Nahm.*

Le président du groupe communiste veut des négociations, mais encore faut-il que ce soit « avec des hommes représentatifs ».

Les communistes s'abstiendront

Sur quoi, M. Jacques Duclos en arrive à sa conclusion, qui provoque une certaine surprise.

M. JACQUES DUCLOS. — L'Union française ne pourra vivre que sous le signe de la liberté. C'est pourquoi je regrette que les explications du gouvernement n'aient pas assez insisté sur ce point et ne laissent pas prévoir un changement de politique.

Le peuple français jugera non seulement ce qui a été fait, mais aussi ce qui aurait pu être fait.

J'affirme que mon groupe aurait voulu pouvoir voter l'ordre du jour, mais le sens qu'il a de son devoir national et son souci de manifester sa volonté de voir suivre une politique vraiment féconde l'obligera à s'abstenir.

Le coup est porté.

M. Ramadier défend sa politique

M. Paul Ramadier, président du Conseil, va s'expliquer longuement et justifier son attitude.

Il constate en commençant que l'accord est unanime sur deux points : la nécessité de la présence française en Indochine, et le caractère révolu des anciennes méthodes coloniales.

— Malgré notre politique d'accords, la lutte militaire fut imposée à la France.

Violent incident

Le président du Conseil rend hommage au corps expéditionnaire.

Tous les députés se lèvent et applaudissent sauf les communistes et leurs ministres, MM. Thorez et Billoux, qui se trouvent au banc du gouvernement.

On entend alors M. Pleven, hors de lui, demander au président Ramadier :

— Pourquoi le ministre de la Défense nationale ne s'est-il pas levé ?...

— C'est une honte, c'est scandaleux ! crie-t-on des travées de droite.

M. Ed. Herriot, pour calmer ses collègues, déclare que les paroles du président du Conseil expriment le sentiment du pays et de l'Assemblée.

Mais le même incident se renouvelle dix secondes plus tard à propos de la brillante conduite de nos troupes.

L'atmosphère est on ne peut plus orageuse.

Cependant M. Paul Ramadier continue et fait le point de la situation militaire :

— En reculant, les troupes de Viet Minh ont appliqué la tactique de la terre brûlée. Malgré les menaces, les populations reviennent dans les territoires où l'ordre a été rétabli.

» Les succès militaires ont été tels qu'un nouveau chapitre peut s'ouvrir aujourd'hui. Ce n'est pas par l'effort militaire que le problème d'Indochine sera finalement réglé.

» C'est ce qu'a dit le ministre de la France d'outre-mer, c'est ce qu'avait dit M. Léon Blum.

» Il n'y aura de solution que politique. Le régime à construire est défini par la Constitution : pas d'assujettissement, mais l'association dans le cadre de l'Union française. C'est ce programme que contenait déjà ma déclaration ministérielle du 21 janvier ».

L'indépendance des républiques nouvelles qu'il espère voir s'établir ne va pas sans obligations réciproques. Alors, avec qui négocier ?

M. Paul Ramadier admire ceux qui, de Paris, peuvent le dire. En tout cas, il ne veut et ne peut citer aucun nom.

Et voici le dernier appel pathétique du président du Conseil aux communistes, appel qui ne sera d'ailleurs pas entendu :

— La France tend la main et apporte la liberté u peuple annamite.

» Mais our que cette politique se réalise, il faut qu'elle soit celle de la France et non d'une majorité contre une minorité ».

Puis, se tournant vers l'extrême gauche et pointant son bras vers M. Jacques Duclos, il précise :

— Monsieur Jacques Duclos, je m'adresse à vous et en même temps au parti communiste tout entier. Acceptez-vous cette politique ? Si vous ne l'acceptez pas, elle ne sera pas. C'est à vous et à votre groupe de choisir.

Le vote

On vote fiévreusement. Les communistes restent sur leurs positions et s'abstiennent.

Par 421 voix sur 421 votants, l'ordre du jour de confiance est adopté.

Cela se passa à cinq heures, au petit matin...

HALTE A LA MORT !

SUITE 2

monie. Et c'est devenu presque un dicton : « On reconnaît les gens qui ont eu une endocardite maligne à ce qu'ils sont plus roses que leur médecin ». Des enfants ont maintenant repris leurs études. Des jeunes hommes ont doublé de poids.

Le cœur devient un livre ouvert

N'eût-elle connu que cette révolution, la cardiologie eût tiré profit de la guerre. Mais elle a fait d'autres progrès qui, pour être moins spectaculaires, n'en sont pas moins considérables. Le diagnostic est devenu beaucoup plus facile depuis que s'est généralisé l'emploi de l'électrocardiographie et du phonocardiographe, appareils qui enregistrent, après amplification sur deux graphiques, les bruits et le courant électrique du cœur, et depuis qu'on peut mesurer la vitesse du sang ou repérer exactement l'endroit où la circulation sanguine est gênée par un accident artériel en injectant en pleine artère un produit opaque aux rayons X qui s'arrêtera au niveau de l'obstacle.

La France a marqué de nombreux points. Non seulement un médicament créé chez nous — l'ouabaïne — est en train de conquérir la médecine américaine, mais certaines de nos méthodes ont pris une extension mondiale. Inventée et mise au point en 1931 par les Portugais Egasmoniz, Carvalho et Almeida Lima, l'angiocardiographie, procédé qui permet pour la première fois de voir l'intérieur du cœur, a été appliquée en France dès 1936 : on injecte au malade des produits à travers lesquels ne peuvent passer les rayons X et l'on voit ainsi en détail sur la plaque, non seulement la silhouette du cœur, mais encore sa conformation profonde.

C'est en France aussi que, depuis 1943, sont menées les études sur la pression sanguine à l'intérieur du cœur. Le médecin allemand Forssmann avait eu l'idée, en apparence baroque, de sonder ses propres veines. Il s'était, à cet effet, incisé lui-même le bras gauche et avait glissé dans la petite plaie un long tube de caoutchouc terminé par une sonde d'un millimètre de diamètre. Entraîné par le courant sanguin, le minuscule appareil avait suivi le bras, contourné l'épaule et était entré, sans produire autre chose qu'un inoffensif chatouillement, dans le ventricule droit. Aujourd'hui les biologistes français se servent de sondes pour étudier la pression intra-cardiaque et l'on voit souvent des malades se promener pendant des heures, portant dans les veines un tuyau vagabond qui peut leur descendre jusqu'au foie.

On lira bientôt dans le cœur comme dans un livre ouvert.

Pelures de cœur

La chirurgie, de son côté, n'est pas restée en arrière. Durant la guerre de 1914-1918 (les guerres, décidément, se révèlent comme le meilleur moyen de prolonger la vie des hommes) on avait appris à traiter chirurgicalement les plaies du cœur ; on savait couramment prendre en main, à travers la poitrine ouverte, l'organe primordial de la vie et le recoudre comme une poire en caoutchouc. Mais ce travail merveilleux n'était encore rien à côté des techniques actuellement pratiquées.

C'est encore un Français, le professeur Delorme, qui inventa dans les premières années du siècle le moyen d'opérer la péricardite constrictive. Etrange maladie qui recouvre peu à peu le cœur d'une gangue, d'une véritable cuirasse calcaire (panzerherz, disent les Allemands, qui aiment les métamorphoses militaires), à la suite d'une infection de la membrane viscérale externe ; pris dans cet étau qui, progressivement, l'étrangle, le cœur n'arrive plus à se dilater, le sang stagne en amont, grossit le foie, produit divers dérèglements qui finissent par une issue fatale.

Avec une audace d'autant plus extraordinaire pour l'époque, Delorme avait imaginé d'attaquer cette écorce au scalpel et de décortiquer le cœur « comme une pomme de terre », disent les spécialistes, en descendant peu à peu jusqu'au tissu sain. Ce procédé avait été alors jugé si téméraire que les chirurgiens français ne l'avaient pas adopté ; développé à l'étranger, il nous est revenu peu avant la guerre ; on le pratique maintenant couramment à Paris.

De plus en plus, le cœur, que nos pères regardaient comme un organe tabou, devient l'objet des attaques de la chirurgie. Dans notre précédent article, nous avons vu le docteur Bialock guérir les enfants bleus. D'autres interventions, d'ailleurs rares, sont aussi audacieuses, sinon plus. Telle est, par exemple, la ligature du canal artériel, opération exactement inverse à celle de Bialock.

Un quart d'heure de mort artificielle

Avant la naissance, l'enfant possède normalement entre l'aorte et l'artère pulmonaire un canal qui disparaît chez le bébé. Il arrive quelquefois que cette communication ne se ferme pas ; l'aorte continue à envoyer du sang dans l'artère ; or, il en résulte des troubles graves qui, souvent, se terminent par une endocardite maligne. Aujourd'hui, les chirurgiens savent lier le canal artériel, opération qui accroît la capacité vitale du malade et permet d'attaquer ensuite l'endocardite à la pénicilline.

Mais le record de la témérité appartient sans doute à l'heure actuelle au Dr Crafoord. Ce praticien suédois n'hésite pas à couper l'aorte elle-même et à arrêter la circulation du sang, ce qui correspond pratiquement à une espèce de mort artificielle pouvant durer d'un quart d'heure à vingt minutes. Il y a bien peu d'années encore, on aurait reculé avec effroi devant cette tentative quasi sacrilège.

— Et pourtant, nous dit un spécialiste parisien, cette fantastique opération réussit. On la pratique pour porter remède à des rétrécissements de l'aorte. Normalement, l'aorte présente chez tout le monde un étranglement léger, un isthme, comme on dit ; mais chez certains, ce rétrécissement s'exagère et le sang ne passe plus en quantité suffisante : la pression sanguine devient donc exagérément forte dans la partie supérieure du corps, exagérément faible dans la partie inférieure, d'où fatigue et défaillance du cœur.

— Comment peut-on redonner à l'aorte ses dimensions naturelles ?

— On commence par la radiographie interne de l'organe, puis on place, avant et après le point choisi par le chirurgien, des pinces qui ferment le vaisseau et arrêtent la circulation du sang. Après quoi, on coupe l'aorte comme un vulgaire bout de tuyau et l'on recoud.

— Et pendant ce temps, le malade ne meurt pas d'asphyxie ?

— Non, car la circulation n'est pas entièrement arrêtée. La nature, toujours prévoyante, supplée en partie à la déficience de l'aorte par une foule de petits vaisseaux qui, normalement, ne servent qu'accessoirement à la circulation sanguine.

Inutile de dire que de telles opérations sont rares, qu'on ne les entreprend qu'en désespoir de cause et qu'il faut, pour les réussir, un praticien particulièrement exercé. Redescendons de ces hauteurs de la chirurgie transcendante pour signaler que nos hôpitaux français manquent moins d'éminents médecins que du matériel nécessaire et qu'on y serait, par exemple, reconnaissant aux philanthropes qui auraient l'idée généreuse d'offrir des tentes à oxygène, accessoires précieux pour soulager les malades et d'un usage beaucoup plus fréquent que les célèbres poumons d'acier.

Jacques FRESNEAUX.

Copyright by France-soir and Jean Fresneaux.

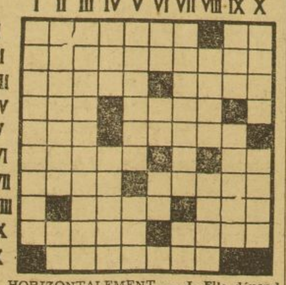
Prochain article :

La streptomycine

NOS MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 621

I II III IV V VI VII VIII IX X



HORIZONTALEMENT. — I. Elle déuend en grande partie du terrain (7 lettres). Fleuve (2 l.). — II. Hébétée (10). — III. Coiffure (5). Il fait foi (4). — IV. Recueil de bons mots (3). Vaste plateau d'Asie (4). — V. Il déforme les traits (3). Consacrée (5). — VI. Il a une réputation méritée de fausseté (5). Pronom (2). — VII. Patrie d'un écrivain russe (4). — Préparer les futures récoltes (5). — VIII. Il n'est pas toujours possible de la longer (4). Sa curiosité eut des suites durables (3). — IX. Mena à l'âge d'homme (5). Mesures. — X. Fournit la manne des vanniers (7).

VERTICALEMENT. — I. Il n'est pas agréable compagnon (9 lettres). — II. Il fournit un bois précieux (7. Saint (2). — III. A la cour de Louis XIV on voyait tous ceux de la grandeur (10). — IV. Ne craint pas (3). Se mange verte ou noire (5). — V. Elle augmente le prix d'une séance chez le coiffeur (6). Fleuve côtier (3). — VI. Pronom (2). Montre de la gaieté (2). Pronom (2). — VII. Sans demeure fixe (7). Eprouve (2). — VIII. N'avoir rien à mettre dessous est une situation pénible si elle dure (4). Une reine doit être celle de son peuple (4). — IX. Il est isolé et pointu (3). Dépasse parfois le maître (5). — X. On y tue parfois le poulet (4). Elles sont marquées par des événements (4).

Solution du problème n° 620

HORIZONTALEMENT. — I. Univers. Mû. — II. Régulières. — III. Ornée. Lune. — IV. Glé. Calées. — V. Ansette. — VI. Se. Pré. Bru. — VII. Tenaillées. — VIII. Anserine. — IX. Elidés. Gié. — X. Situe. Fées.

VERTICALEMENT. — I. Urogastres. — II. Nérinée. Li. — III. Ignés. Naît. — IV. Vue. Epandu. — V. Electrisée. — VI. Ri. Atèles. — VII. Selle. Lr. — VIII. Rue. Belge. — IX. Mène. Renie. — X. Uses. Usées.

Les SERVICES TOURISTIQUES France-soir
PRESENTENT LEURS CIRCUITS EN AUTOCAR DE LUXE
FETES DE PAQUES
NORMANDIE. - Plages de débarquement. DEAUVILLE 2 jours: 2.650 fr
NORMANDIE. - Mont St-Michel, débarquement. DEAUVILLE. 3 jours : 4.100 fr.
PYRENEES, COTE BASQUE, AUVERGNE. - 10 jours : 14.500 fr.
Ces trois voyages au profit du monument Interallié
VOSGES, ALSACE, LORRAINE. - 3 jours : 5.265 fr.
Circuit inédit des Iles de l'Atlantique.- 7 jours : 11.000 fr.
PROVENCE. - Une semaine COTE D'AZUR-ALPES-SAVOIE. 11 jours : 15.000 fr.
ET NOMBREUX AUTRES CIRCUITS A L'ETRANGER
BELGIQUE. - 3 jours : 5.500 fr.
WEEK-END A LONDRES.- 3 jours : 7.800 fr.
WEEK-END EN SUISSE (Lac Léman) 6.000 fr.
TCHECOSLOVAQUIE. - 10 jours : 18.720 fr.
INSCRIPTION D'URGENCE :
Sces Touristiques « FRANCE-SOIR » 100, rue Réaumur - Tél. GUT. 80-60
Envoi gratuit de notre catalogue illustré

SOMMER POLICE PRIVEE 38e ANNEE
ENQUETES . RECHERCHES . SURVEILLANCES
TOUTES MISSIONS CONFIDENTIELLES
94, RUE St LAZARE TRI.08-09

Avis de dettes
Monsieur CLOPIN, demeurant 13, avenue des Ectopiasmes, PARIS-XXIIIe, déclare qu'il ne réglera plus les dettes de son épouse, née Julie CIVETTE, laquelle fait collection de Chaussures d'Art Lepicart
(Communiqué 915)

COMMERÇANTS NE LACHEZ PAS LA PROIE POUR L'OMBRE
A l'heure actuelle vendre son fonds est relativement facile. Racheter un autre fonds ou une propriété est moins commode.
L'Etude DARCOURT se chargera de deux opérations au mieux de vos intérêts.
Etude DARCOURT, 16, rue de La Rochefoucauld. Tél. : TRInité 27-11 et 27-41.

CHANTEURS AMATEURS
LE TOURISTE, brasserie-restaurant, 83, av. de la Grande-Armée (pte Maillot), offre sa 3e Coupe de la Chanson amateurs avec de nombreux prix.
Ce grand concours est présenté par Pierre NIVAL avec la participation de l'orchestre attractif Germaine BOIDIN, tous les mardis, jeudis, samedis, de 21 h. à 24 h., jusqu'au 5 avril.
Faites-vous inscrire à PAS. 57-50

DUBLY Détective 0* 27e ANNEE
Renseignements intimes confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPECIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRETES
RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS etc
Enquêtes avant mariage et sur moralité
121, RUE St LAZARE (52-39
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE. EUR. 37-36
PARIS. 8es 48-53

MA COLLECTION A 290 fr DE 30 PAQUETS DE GRAINES Y COMPRIS POIS ET HARICOTS vous assure 25% d'Economie
ECRIVEZ-MOI : le Père Bongrain 27, RUE SAMARITAINE BOURG (AIN)
ENVOI IMMEDIAT CONTRE-REMBOURSEMENT OU CHEQ. POSTAL LYON 2103-17

PARKER-DETECTIVE
TOUTES ENQUETES - FILATURES
SURVEILLANCES USINES
CHANTIERS - MAGASINS
Discrétion assurée
104, Fg-Poissonnière - TRU. 83-46
(Métro : Poissonnière)

ACHAT très cher comptant BIJOUX
5, Boul. de Strasbourg - Me Strasbourg-St-Denis

ACH. TRES CHER BIJOUX Exp. grat.
27, Bd Italiens, Société HOR. SUISSE

ACHAT maximum BIJOUX
BRILLANTS - MONTRES - ARGENTERIE
5, Boul. Montmartre, 2e étage

MICHEL, 6, PLACE DE LA MADELEINE
(Pas en boutique - 2e étage) PAIE BEAUCOUP PLUS CHER
BIJOUX, ARGENTERIE, BRILLANTS, etc. Expert. gratuite

FAUTEUILS Club SALONS CANAPÉS LITS en cuir véritable et tissus
S'ACHETE SANS INTERMEDIAIRE
Directement à la Fabrique
CHEZ LE PLUS GRAND SPÉCIALISTE DE SIÈGES
CONFORT ELEGANCE
PRATIQUE-SOLIDE
GARANTI POUR USAGE JOURNALIER
SIÈGES ERTON 25 bis, PHILIPPE-AUGUSTE PARIS XIe (METRO NATION)
LIVRAISON FRANCO DANS TOUTE LA FRANCE • CATALOGUE 6 SUR DEMANDE

SANG PEAU
Pénibles Maladies efficacement combattues
ECZÉMA ARTHRITISME CIRCULATION AGE CRITIQUE CONGESTION
QUANTITÉ de maladies désolantes sont dues aux toxines qui vicient le sang.
Mais qu'on aide l'organisme à se débarrasser de ces impuretés, et, tout naturellement, beaucoup de maladies et d'accidents ont tendance à disparaître. Les boutons, l'herpès, les eczémas, les varices et les plaies aux jambes, les douleurs rhumatismales, les troubles congestifs de la cinquantaine (vertiges, éblouissements), les troubles de l'âge critique chez la femme sont, notamment, des cas où le Dépuratif Richelet Intégral rend de précieux services. Ce remède possède de puissantes propriétés désintoxicantes. Grâce à lui, les poisons sont chassés par nos émonctoires naturels.
Une action tonique
Autre résultat de la cure de Richelet : en fournissant du Magnésium à l'organisme, elle relève les forces nerveuses et physiques. Ttes phies. Visa N° 361.P.6021
DÉPURATIF RICHELET INTÉGRAL
Laboratoires Richelet, Bayonne (B.-P.)

PAYEZ WOOD-MILNE le prix d'avant guerre X 4,5 mais pas DAVANTAGE
SEMELLES et TALONS CAOUTCHOUC

IX - L'allocation-logement

L'augmentation prochaine et indispensable des loyers effraye un certain nombre de locataires dont les ressources n'ont pas suivi l'ascension du coût de la vie. La solution de cette difficulté doit être trouvée dans l'institution de l'allocation-logement qui permettra de fournir aux familles nombreuses, en partic

France-soir-Sports

DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION — 14 JUILLET 1941

LES 6 JOURS

GOUJON et CARRARA
vainqueurs de la nuit des K.-O.

Le classement à 9 heures

1. GOUJON - CARRARA, 26 points ; A UN tour : 2. Guimbretière - Le Nizerhy 21 pts ; 3. Schulte - Boeyen 18 pts ; 4. Lapébie - Sérès 16 pts ; 5. Goutal - Surbatis et Dousset - Giorgetti 9 pts ; 7. Girard - Louviot 55 pts.

A DEUX tours : 8. Bruneel - Naeye 21 pts ; 9. Mignat - Guillier 10 pts ;

A TROIS tours : 11. Kint - Van Steenbergen, 10 pts ; 12. Landrieux - Le Bouich 8 pts ;

A QUATRE tours : 13. Godeaux - Goussot 18 pts ; 14. Knecht - Kubler 7 pts ;

A CINQ tours 15. Pousse - Fournier ;

A SIX tours 16. Testu - Reynes 4 pts ;

A SEPT tours 17. Prat - Grauss 0 pt ; 18. Ignat - Doré 0 pt.

Les écureuils ont passé leur première nuit blanche. Ce matin, sous la verrière du Vél' d'Hiv', il traîne encore un peu de la chaude haleine des batailles de la nuit.

Mais personne ne manque dans le peloton des dix-huit équipes qui prirent le départ hier soir, à 23 heures.

On observe bien çà et là quelques faces pâles, des yeux cernés : peu de chose en somme. Simplement quelques éclopés.

Sous ses lainages, Fournier est tatoué au mercuro-chrome. Sous son bonnet de laine, Godeau a le crâne bosselé. Van Steenbergen pourrait exhiber une hanche bleue. Testu, bien qu'il paraisse frais et que son œil soit vif, a le ventre et l'estomac labourés de deux cicatrices. Trois k. o. magnifiques qui obligèrent le médecin de service à octroyer un quart d'heure de repos à Van Steenbergen. Godeau et Testu attestent seulement que les chutes comme les chasses furent hier d'une rare violence.

Avantage à Goujon-Carrara

C'est l'équipe Goujon-Carrara qui mène la course avec un tour d'avance. Rien de particulièrement surprenant à cela. Goujon est aussi expérimenté que Carrara est dynamique. Les deux hommes ont pris la tête vers deux heures du matin — alors que la lutte se poursuivait sans grand répit depuis trois heures d'horloge — et aucune équipe française ou étrangère ne songea à leur contester leur droit de leader.

Ils étaient venus en tête avec énormément d'aisance ; de gros efforts auraient été nécessaires pour les déloger ; leurs adversaires jugèrent qu'il restait encore assez de temps pour réenvisager la question...

Un fort peloton, où l'on retrouve tous les favoris, surveille étroitement Carrara-Goujon. Curieuse constatation : ce devait être un groupe de Français comprenant Goutal-Surbatis, Lapébie-Sérès, Guimbretière-Le Nizhery, Dousset-Giorgetti, Girard-Louviot, si Schulte-Boeyen, comme par hasard, ne se trouvaient là !

Drames à l'arrière

La situation en tête est donc, en dépit des apparences, très instable et ne tire pas à conséquence. Par contre, en queue de peloton, on sent que de petits drames se préparent.

Kubler, hypernerveux, a pris un mauvais départ :

— Bah ! dit le champion du monde Knecht, « Ferdi » sera calmé dans deux jours !

Ignat et Doré ne sont visiblement pas au point. Ils ont tenté de limiter les dégâts.

Grauss était mal à l'aise. Surprise : c'est Prat, l'éclopé, qui fit la plus grande partie du travail...

André COSTES.

L'ultime production des Tricolores avant France-Portugal

Da Rui (Roubaix) *sera à Lille.*
Grillon (Stade) *sera à Lens.*
Marche (Reims) *jouera contre Rennes.*
Swiatek (Bordeaux) *sera à Paris contre le Red Star.*
Prouff (Rennes) *sera à Reims.*
Courtois (Sochaux) *jouera contre Angers.*
Heisserer (Strasbourg) *jouera contre Montpellier.*
Bihel (Havre) *jouera contre Cannes.*
Ben Barek (Stade) *sera à Lens.*
Jacques (Sochaux) *jouera contre Angers.*
Cuissard (Lorient), *qui est amateur, ne jouera pas.*

CISNEROS RESTERA-T-IL A ANGERS ? Il doit venir la saison prochaine à Paris, où l'attend le Racing.

Avant le Cross des Six Nations

A JOINVILLE le beefsteak est trop mince !

Faut-il ou non grouper les athlètes à l'école de Joinville avant le cross des Six Nations ? René Mourlon hésite.

— Si je ne le fais pas, on me critiquera...

Mais il n'est pas tellement convaincu de l'utilité de ces stages. Certes l'entraînement y est bien mené et l'ambiance toute sportive. Trop sportive même car les athlètes dépensent une partie de leurs forces à discuter « le coup » à longueur de journée.

Et puis il y a un autre inconvénient : le beafsteak ! Beaucoup de provinciaux, en effet, sont mieux courts chez eux qu'ils ne le servaient à Joinville. Et c'est pourquoi la proposition de Paul Messner est préférable.

— qu'on nous alloue 2.000 ou 3.000 francs pour indemnité de suralimentation durant la quinzaine précédant le match. Avec cette somme, nous pourrons acheter, sans grever notre modeste budget, viande, sucre, beurre etc. Mais le règlement, hélas ! s'oppose à cette façon de faire.

Toujours l'histoire de l'amateurisme...

R. M.

CHAILLOT et LEMOINE
ne connaissent pas l'esprit d'équipe

Le prologue des Six Jours laisse généralement le public dans l'indifférence. Mais, hier, les stayers forcèrent l'admiration en nous faisant assister à une épreuve très disputée.

C'est la rivalité opposant Lemoine à Chaillot qui fut à la base de la bataille.

Du coup, le match par équipes France-Etranger se transforma en une spectaculaire rencontre individuelle où nos stayers perdirent toute chance de triompher.

Besson, le vainqueur individuel, fut très brillant dans ce débat. Sa victoire était méritée.

Michel COSTES.

⊙ ⊙

FINALE DE LA MEDAILLE. — 1. Blusson (V.C.L.) ; 2 Jeannot ; 3. Tcheng.

SOUS LA PLUIE

134 coureurs disputent le 33e Milan-San Remo

(De notre envoyé spécial A. BAKER D'ISY)

MILAN, 19 mars. — Milan-San Remo a, ce matin, un départ presque clandestin. Dans la nuit, sous une pluie froide qui tombe sans arrêt, c'est dans une rue défoncée d'un quartier excentrique que l'on se retrouve.

La Casa del Popolo, où les coureurs, revêtus de leur imperméable, signent la feuille de contrôle, nous offrit un abri apprécié.

A 6 h. 30, heure prévue pour le départ, quelques-uns seulement parmi les 134 poinçonnés sont là. Par contre, le nombre des suiveurs autorisés est impressionnant et l'on souhaite que le mauvais temps refroidisse les resquilleurs.

24 de France

Vietto arrive, trempé. Il bougonne gentiment :

— Si j'avais su, je serais resté à la maison !

Les jeunes camarades niçois Rolli et Vercellone semblent prendre le temps avec plus d'optimisme ; il y a finalement 24 coureurs français ou italiens de France au départ : Casaletto, Brambilla, Baldisolo, Pédrail, ont accompagné les Teisseire, Dorgebray, Deforge. Il y a quatre Belges, des Suisses et les Espagnols Olmos, Sancho et Fonbellida.

Des remous dans la foule annoncent l'arrivée des favoris Bartoli, Coppi, Ortelli et aussi celle de Magni qui fait sa rentrée.

C'est avec un retard de plus d'une demi-heure sur l'horaire que l'on s'achemine enfin vers le départ de ce 33e Milan-San Remo qui, par suite de la pluie et des routes défoncées, s'annonce pénible.

⊙ ⊙

● *Une rencontre Lyonnais-Flandre de boxe amateurs aura lieu le vendredi 28 mars, à la Bourse du Travail de Lyon.*

Arnaud luttera à Amiens

AMIENS, 19 mars. — Ce soir, au Cirque d'Amiens, une réunion de catch aura lieu, avec la participation du champion d'Europe Arnaud, qui rencontrera Van Coppenolle et Mollet, également champion d'Europe, sera opposé à Cogan ; Mallézieux, champion de France, aura Guilloton comme adversaire et Bonneville et Jim Pantobe disputeront le quatrième combat professionnel.

Robert GLAUDEL.

Al Phillips et Ray Famechon compétiteurs au titre européen

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

LONDRES, 19 mars. — Une copieuse bordée de sifflets a salué la victoire d'Al Phillips sur Cliff Anderson — match comptant pour le titre impérial des plumes — hier soir, au Royal Albert Hall.

A la quatrième reprise, Phillips, sur un crochet gauche, alla à terre pour « neuf » ou peut-être plus précis, l'arbitre à « 9 » s'arrêta de compter pour... le prier de se relever !

Ce fut un beau chahut.

Pour nous, Français, le résultat, aussi discuté soit-il, est d'importance. Al Phillips sera désigné par la Fédération européenne comme compétiteur européen au titre des plumes en compagnie de Ray Famechon.

Villemain vainqueur

Robert Villemain demeure invaincu dans les rangs professionnels. Opposé à Gwynn Williams, quatrième welter britannique, il remporta la décision aux points. Mais il est juste de dire qu'à la pesée, l'organisateur lui avait spécifié que le match se déroulerait sur huit rounds et non sur dix. Dommage, car sur cette dernière distance, il eût pu enlever la décision avant terme.

⊙ ⊙

● *Hier soir, au Central, Even b. Massia aux points, Renucci b. Pieragnoli aux points, Rapicano b. Girard Denis aux points.*

● *On envisage l'organisation, au mois de mai, à Amiens, du championnat de France des poids mouches entre Sandeyron et Mustaphaoui.*

LES GALLOIS A COLOMBES

Les avants français trouveront devant eux des visages inconnus

Il est regrettable que le match Angleterre-France n'ait pu se jouer à la date prévue, car il y aura près de deux mois, samedi prochain, que les inamovibles internationaux français ne se sont pas retrouvés. On veut espérer qu'ils sont tous en condition puisque les clubs auxquels ils appartiennent sont les uns encore en course dans le championnat, les autres qualifiés pour la Coupe. La seule question qui peut préoccuper est celle qui concerne la cohésion de l'équipe. Est-elle toujours aussi bonne qu'elle le fut à Dublin ?

En ce qui concerne le quinze gallois, il a fait autant dire peau neuve par rapport au mois de mars dernier. Il ne subsiste que cinq joueurs : les deux centres Lee Williams et Bledyn Williams, la paire de demis Cleaver et Tanner et le pilier C. Davies. Nos avants en particulier vont trouver devant eux des visages inconnus. Il est donc difficile de situer même approximativement la valeur des Gallois. On sait simplement qu'ils ont fait un peu mieux que l'équipe de France devant l'Ecosse, marquant 22 points contre 8 alors que notre victoire s'était traduite par un écart de 3 points. Mais il faut noter que la défense des tricolores n'avait pas été franchie par les Ecossais.

Un des hommes qui causeront le plus de souci à nos joueurs sera sans doute Bledyn Williams, qui reste le cerveau des lignes arrières galloises et que l'on dit en grande forme.

Pierre GROSMOLARD.

FRANCE-GALLES

Pour ce match de rugby du samedi 22 mars, à 16 h., à Colombes, on loue pour toutes les places sans exception aux Wagons-Lits, 2, rue Edouard-VII.

TRAVAUX A FAÇON 120

Peinture, papier, lessiv. Raval. JOSEPH, 38, r. Ramey. Mon68-66

MONTRE Réparation rapide Travx Maçonnerie, Plomberie, Peintures. Elect. BOT. 73-01

Ajustage vêtem. Hom. et Dames. Mézergue, 170, bd Voltaire, Paris

Peinture tx trav. Ripolin, Bap. Jean-Pierre BENSON, Paris. 53-63.

Tuyaux DISPONIB. Répa-Aspirat. Machines Voltrex, 173, r. Temple. Arc.16-13

Traduction ttes langues angl.esp. ital. dact. port. holl. dano. slav. scand. bul. hong. turc. Se mat. ABC, 44, r.N.-D.-Vict. Cen. 13-03.

Peinture ts travx. LIO. Suf. 64-38

TAILLEUR Travail soigné, prix honnête. Burgio, 11, r. Caumartin, 1er ét.

Travaux peinture papiers. PAUL, 16, av. Motte-Picquet. INV. 52-88

OFFRES D'EMPLOIS 150

Importante Sté petite mécanique Banlieu Ouest, demande :

CONTREMAITRE OU VILLAGE de précision, spécialisé blocs à colonnes. Ecrire à N° 36.659 bis. CONTESSE Publicité, 8, sq. de la Dordogne (11e), qui transmettra.

Dem. mécanicien pr entret. mach. à coud., préf. conn. mach. chaus. 13, r. des Boucheries, St-Denis.

Impte Sté banlieue Ouest dem. :

CHEF ATELIER

expér. appr. outillage et usinage petite mécan. situat. intéress. Ecr. N° 36.655 CONTESSE Publicité 8, sq. de la Dordogne-11e, qui transmettra.

S.N.C.A.C. 55, boulevard Gallieni. ISSY-LES-MOULINEAUX, dem.

DESSINATEURS études

DACTYLO

Dem. dactylo-sténo. Agence Publicitaire. Ecrire à M. DOMINIQUE. ROSE-MARIE, 130, rue Réaumur.

Vendeuses hall cinéma 5 j. par semaine, apr.-midi et début soirée, habitant Paris. VICAN, 2, avenue Niel, Paris. Mon. 10 h. à 12 et 15 h. 19 heures.

SIMCA NANTERRE 163 à 185 av. Georges-Clemenceau

Sténos-dact. et dactylos expérim. 1 dessinateur d'études, 2e échelon études carrosserie, 3 dessinateurs d'études outillage carrosserie, 2e échelon.

Aut. 158, 12 min. Pont de Neuilly. Cantine-coopérat. Avant. sociaux.

J. réf. Martin Bonnet, Confitures Modes, 63, r. Sainte-Anne, Paris.

Importante Société dispose quelques postes intér., pourraient convenir à hôtesses actifs et instruits. Présentation agréable. Dutreix, 20, r. la Victoire, 15-17 h.

On demande :

MENUISIERS d'études
DESSINATEURS projeteurs
DESSINATEURS études
DESSINATEURS petites études
DESSINATEURS d'exécution.

pour bureau études avions, pour ou se prés. : S.N.C.A.-S.E., 1, rue du Pérouzet, à ARGENTEUIL.

On BROCHEUSES trav. dien. Machines pièces, ménaciennes Martini, ouvrières doreurs. Ets Silber, 82 r. Arago, St-Ouen. Mo Pte St-Ouen. Pl. stable

Recherche gardien de nuit pour usine de Paris bord Seine. Logement assuré. Références premier choix exigées. S'adresser Levin, 17, av. Thiers, Melun (S.-M.)

On demande jeunes et jolis mannequins et danseuses, taille 1 m. 60 à 1 m. 65 à partir de 16 ans pour tous les jours, de 16 à 18 heures, au Studio Trinité, 18, r. Pigalle. Métro Trinité. Ballet Lisy Samy.

Cherche JEUNE, S'adresser 5, r. BEUGNION, 7e, de Crimée-19e.

TRES BEL. SITUAT. à DAME bonne présentation, possédant excellentes référ. comme démarcheuse machines à coudre Editions luxe, aspirateurs HENRY 8, rue Mayran (après-midi).

● *Bureau*

DEMANDONS EXCELLENTE STENO-DACTYLO rompue courrier, conn. si poss. anglais, emploi agréable et b. rémunéré si cap. 9 à 11 h. SACOM, 38, av. Général-Michel-Bizot (12e)

On dem. J.F. excel. Sténo-Dactylo. CELIA FILM, 33, Ch.-Elysées, Paris. Tél. BAL. 23-05.

On dim. Aide-Compt. pr après-midi seul., tes les jrs. Ne pas se prés. Ecr. RITHER, 33, bd Villette

L. M. T. 28, rue de Sèvres, Boulogne-Billancourt

STENOS-DACTYLOS DACTYLOGRAPHES

EMPLOYES (hommes ou femmes) comptab. march. bonne écriture, calculant vite, actifs, capables rapporter directs avec fournisseurs. Ecrire âge, salaire, expér. détaillée, DUX, 6, r. Londres-9e

On dem. J. Fille dact. secrétaire commerçante, expérim. sach. bien parler client. ECOLE AUTO-LECONS, 10, r. du Mont-Dore.

Bon Comptable, dem. préf. retraité journ. ou 1/2 journ. Ecr. curr. vit. et prét. à GIL, 14, r. Odéon-6e.

On dem. 4 à 6 J.F. 14-15 a. pr apprend. gratuit. Sténo-Dact. Duplicat. Trav. sur prime apprent. Ecole Gilbert, 132, bd St-Germain

Mais. Fil ma ch. Secrét. st.-d. préf. not. compt. AGC, 55, r. P.-Charron

Dem. J. Hom. bon St.-Dact. Faire offres écrit. à Produits Sandoz S.A., 15, rue Galvani, PARIS.

Cherchons

STENOS DACTYLOS premières forces ASEA, 2, r. Paul-Cézanne, PARIS

On dem. bonne Sténo-Dactylo, place stable. NOVEMBAL, 36, bd du Château, Neuilly. Mai 95-40

Demande sténo-dactylo. Ed. Musicales SEMI, 5, rue Lincoln

1 Aide-comptable hom. ou femme et 1 Sténo-dact. libres de suite si poss. Sér. réf. Se prés. le matin Mines de Soumé, 5, r. Rochechouart

J.F. aide-comptab. expér. sér. réf. VERVILLE, 13, r. Chapon-3e.

On dem. Sténo-dact. sér. réf. Se prés. Hurricane, 15, r. Cl.-Marot

Dem. EMPLOYEE aide-comptab. bon. références. Ecr. S.P.P.S., 102, av. Parmentier, PARIS (11e)

Sténos-dactylos dem. par F.M., 44, av. de Villiers Paris-17e ; 45 h. Samedi libre, convent. collectives. Cantine. Se prés. le matin.

4 France-soir CB

DACTYLO-FACTUR. dem. par Fûts Métallic. GALLAY. Ecr. av. référ. 166, fg St-Honoré (1er)

On demande :

DACTYLOS
STENOS-DACTYLOS
Ecr. ou se prés. S.N.C.A.-S.E., 10, rue Villot, LA COURNEUVE.

On dem. tr. bon comptable H. de préf. ay. trav. dans Fiduciaire. Ecr. J. Berenstein, 24, bd G.-St-Cyr

EMPLOYE calculant bien DACTYLO si possible. ETABLIS. ROSE-MARIE, 130, rue Réaumur.

Rech. urgent sténo-dactylo bonne sc. compta. Se prés. le matin, sauf mercredi jeudi. SUNCAF, 23, boulevard Sadi-Carnot, IVRY.

LES CHAUSSURES D'ART LEPICART
21, r. Olivier-Métra-20e, demandent

STENO - DACTYLO
pour service commercial. Sérieuses références exigées. Se présenter de 11 heures à 12 heures.

● *Couture, mode, confect.*

Mag. Monte-Carlo dem. 1re stel. couture pr gérance. Opé. 75-81

Très bonne cravatière pr atelier connaissant coupe et cravatière dom. le louche 218, r. Saint-Denis, Paris.

ON DEMANDE TRES BONNES PREMIERES sach. exécut. les modèles robes façon couture. Référ. exig. J. MONIN, 10, r. Caumartin, 9e. TRI. 26-85.

CONTESSE Publicité 8, sq. de la Dordogne-17e, qui transmettra.

MANNEQUINS

DESSINATEURS études

DACTYLOS
STENOS-DACTYLOS
Salaires, contrat collectif, primes de rendement, avant. soc., cant. Se prés. 9 àl h.s.f jundi et mardi

MECANICIENS AUTOS. Agence SIMCA, 12, r. St-Séverin. ODE. 67-70.

Pr trav. à dom. dem. 1e H. ou F. trav. manuel ss conn. spéc. 2e Mécanic. possèd. mach. à coud. 11, rue des Tuynes, à Saint-Denis.

PEINTRE sur papier et tissus pr décoration bottes confiserie. Se présenter avec spécimens. CARTONNAGES LAURENT, 93, rue Vieille-du-Temple, PARIS

OUVRIERES SPECIALISEES

SOUTIEN-GORGE Atelier connais- sant bien le matériel de radio

DESSINATEURS petites

S'adresser munis de ttes référenc. L.R., 6, r. Grouselle, Paris-15e.

CHEF MONTEUR-FERREUR, OUTILLEURS en voitures, FERREURS-MONTEURS, MENUISIERS en voitures, SERRURIERS-MONTEURS demandés par Etablissements CARRIER, 12, rue Jean, SAINT-OUEN (Seine). (Cantine, avantages sociaux).

On dem. pr atelier de bobinage 1re bonne bobinière et 1 femme pr travail facile. Ecr. s. N° 103 DECQ-Publicité, 10, av. du Var-20e

DESSINATEURS d'études 1er et 2e échelons.

DESSINATEURS exécutions connaiss. mécanique, chaudronnerie, ventilation, fumisterie, charpente dem. par HEURTEY et Cie, 30, avenue Friedland, PARIS (8e)

On dem. PEINTRES Voitures. Garage du DELTA, 7, r. Delta

XVe ARRT 31, QUAI DE GRENELLE

TOURNEURS sur parallèles, gros TOURNEURS parallèles

RECTIFIEURS
GRATTEURS
AJUSTEURS

Visa N° 1-12-02-1.572

E.T.M., 27, rue de Constantinople demande TOURNEURS ET urgence AJUSTEURS 1re main. Se présenter de 9 h. à 11 heures, sauf le samedi

Dem. TOURNEURS-OUTILL., AJUSTEURS-OUTILL. Cantine LOIRIT, 25, r. Raspail, Puteaux

On dem. poinçons-mi. très bons salaires et avant Sté Prome, 3, r. Bl.-Grisard, Bezons (S.-O.).

Dem. un préparateur de fabricat 1er éch., un dessinateur d'étud. Semaine de 40 h. en 5 jours. Journée anglaise. Repas cantine, prox. métro. Se prés. le matin à M. LABROUSSE, 163, boulev. de Stalingrad, à Vitry-sur-Seine.

Dem. tr. b. monteur électricien. Elect.-Lumière, 15, r. Parrot-12e

DESSINATEURS PROJETEURS
DESSINATEURS ETUDES

expér. dans l'une ou l'autre des branch. suivantes : FOURS ELECTRIQ. à RESISTANCES, MATER. DE TRAITEMENT DES GAZ, FOURS METALLURG. à COMB. Ecrire référ. N° 3.159, Publicité SWEERTS, 36 ter, r. T.-Auvergne

On dem. b. tourneur-outill. Place stab. 16, r. G.-Clemenceau, Vanves

On demande :

MENUISIERS études
FRAISEURS aviation
RECTIFIEURS OUTILL.
TOURNEURS OUTIL.

Ecr. ou se prés. S.N.C.A.-S.E., 10, r. Villot, LA COURNEUVE.

● *Représentants*

Offr. situat. à Représentants romp. aux aff. fixe, commiss. indemnités diverses S'adr. ou écr. ANTOINE, 51, bd de Courcelles.

Laborat. Prod. Beauté tr. connu rech. REPRESENTANTS pr vdre à Paris. Fixe et comm. Gd avenir. Ecr MAURER, 30, rue Ch.-Graindorge, Bagnolet, qui tr.

Importante Maison de Vins demandes REPRESENTANTS Paris-Prov. par import. groupement. Branche nouv. Comm. imp. Ecr. G.I.C.A., 14, r. Moncey-9e.

Bimbeloterie art, de Paris dem. 1o Représ. pr vis. clientèle. Repréd. qualifiés visit. coiff. pour vente appareil permanentes. CUREAU-DEAU, 10, passage du Désir (10e)

COURTIERS Photos dem. vente directe, catal et prix cour. A.R.P.H.O.T., 66 bd Sébastopol

Importante Maison de gros demande représentants pour visiter arrondissements Paris, région parisienne pr vente art. ménage, bimbeloterie, jouets, etc. Ecrire avec références ILE de FRANCE COMMERCE, 1 bis, pl. de Valois

PUBLICITE Coutiers-es demandés, préférence déportés, régisseurs, 30.000 fr. mens. minimum. S'adr. jeudi après-midi et samedi matin 20, Champs-Elysées, 1er.

Installateurs de magasins et tous loc. comm. dem. représ. bien intr. Gr. gain. Ecr. MAX décor. 3, r. Ste-Croix-de-la-Bretonnerie-4e.

● *Industrie*

On demande :

1 DESSINATEUR pièces outillage
1 AJUST. pr entret. et rép.
AJUST. MONTEURS machines outils
AJUST. OUTILLEURS

S'adr. Outillage R.B.V., 70, rue Franc.-Arago, MONTREUIL, Lundi, mardi, vendredi, samedi.

INGENIEUR A.M. 30 a. pr service des études, place stable, Ate. Bd Bineau, 15, Liberté, Bondy

3 PERCEURS RADIALE
1 RABOTEUR
1 TOURNEUR

LES ATELIERS de BONDY, 75, rue de la Liberté, BONDY, 48 heres travail CANTINE

CHAUDRONNIERS, AJUSTEURS OUTILLEURS
BOBINEURS Professionnels.
Sté GRAMME, 200, r. de la CANTINE (métro Eglise Pantin).

On dem. p. Carrosserie Métalliq. DESSINATEURS D'ETUDES 2e échelon.

DESSINATEURS d'Outillage AGENT de PLANNING
F.G., 46, rue Ledru-Rollein. à IVRY (Seine).

On demande :

OUVRIERS AIDES-OUVRIERS en appar. de levage
FRAISEURS
OUVRIERS spécialisés
AGENTS TECHNIQUES
MAGASINIERS

et EMPLOYES aux écritures. F.G., 188, rue du Château-de-Rentiers, Paris-13e (1er arrondt).

Dem. mécanicien spécialiste réparat. mach. à coudre et spéc. MAB, 43, boul. de Strasbourg.

DEPAN.-TELEPH. expert et début. atel. courses. Bot. 65-68

Import. Usine radioélectrique XV. Modèles nouveaux. Cours. Editions luxe, aspirateurs HENRY 8, rue Mayran (après-midi).

● *Bureau*

DEMANDONS EXCELLENTE STENO-DACTYLO rompue courrier, conn. si poss. anglais, emploi agréable et b. rémunéré si cap. 9 à 11 h. SACOM, 38, av. Général-Michel-Bizot (12e)

On dem. J.F. excel. Sténo-Dactylo. CELIA FILM, 33, Ch.-Elysées, Paris. Tél. BAL. 23-05.

On dim. Aide-Compt. pr après-midi seul., tes les jrs. Ne pas se prés. Ecr. RITHER, 33, bd Villette

L. M. T. 28, rue de Sèvres, Boulogne-Billancourt

STENOS-DACTYLOS DACTYLOGRAPHES

EMPLOYES (hommes ou femmes) comptab. march. bonne écriture, calculant vite, actifs, capables rapporter directs avec fournisseurs. Ecrire âge, salaire, expér. détaillée, DUX, 6, r. Londres-9e

On dem. J. Fille dact. secrétaire commerçante, expérim. sach. bien parler client. ECOLE AUTO-LECONS, 10, r. du Mont-Dore.

Bon Comptable, dem. préf. retraité journ. ou 1/2 journ. Ecr. curr. vit. et prét. à GIL, 14, r. Odéon-6e.

On dem. 4 à 6 J.F. 14-15 a. pr apprend. gratuit. Sténo-Dact. Duplicat. Trav. sur prime apprent. Ecole Gilbert, 132, bd St-Germain

Mais. Fil ma ch. Secrét. st.-d. préf. not. compt. AGC, 55, r. P.-Charron

Dem. J. Hom. bon St.-Dact. Faire offres écrit. à Produits Sandoz S.A., 15, rue Galvani, PARIS.

Cherchons

STENOS DACTYLOS première force ASEA, 2, r. Paul-Cézanne, PARIS

On dem. bonne Sténo-Dactylo, place stable. NOVEMBAL, 36, bd du Château, Neuilly. Mai 95-40

Demande sténo-dactylo. Ed. Musicales SEMI, 5, rue Lincoln

1 Aide-comptable hom. ou femme et 1 Sténo-dact. libres de suite si poss. Sér. réf. Se prés. le matin Mines de Soumé, 5, r. Rochechouart

J.F. aide-comptab. expér. sér. réf. VERVILLE, 13, r. Chapon-3e.

On dem. Sténo-dact. sér. réf. Se prés. Hurricane, 15, r. Cl.-Marot

Dem. EMPLOYEE aide-comptab. bon. références. Ecr. S.P.P.S., 102, av. Parmentier, PARIS (11e)

Sténos-dactylos dem. par F.M., 44, av. de Villiers Paris-17e ; 45 h. Samedi libre, convent. collectives. Cantine. Se prés. le matin.

ÉCHANGES 180

Offrons app. 2 p., cuis., 5e arr. contre pavil. ou app. 3/4 pces, cuis., proche banlieue. G.S.M., 12, r. Saint-Séverin (5e). ODE. 62-98.

Echanges rapides sans frais plus grands ou plus petits. Paris, Banlieue. Province. Colonies. ECLAIR, 16, rue Sauffroy (17e).

Le Spécialiste des Echanges offre plus grands et plus petits S.F.C., 29, rue Re. APPARts nard-4e. Réalis. immédiat de v. choix

LOCAT. NON MEUB. 180

Modiste recherche d'urgence 3 M à 5 pièces, quartier Opéra. Ecr. P.R. N° 178.229, France-soir

LOCAUX COMMERC. 180

LIBRE A LA VENTE
PARTICULIER à PARTICULIER
Vend en toute PROPRIETE
LOCAUX

Pr TOUS USAGES surf. 450 m2 en 3 ETAGES, dans construction neuve, en voie d'achèvement. Livrable de suite. Ecr. MEN. 60-64.

APPARTEMENT mixte 5 p. pce importante pr. gares Nord et Est, long bail. Téléph. TRU. 27-07

POSTE ESSENCE sur Route Nationale, plein pays, 2 Dordogne. Beau logement. Cabinet MARKINE, 16, rue d'Aumale. TRI. 46-37

Boutique vide près place Clichy, avec logem. tx comm. 2 millions. Affaire avec log. 250.000 frs autour Paris. Possèd. future. Fds frais route, commiss., sér. référ. exigées. Ecr. av. curriculum vit. à ROBIN, 35, r. Richer, qui transm.

REPRESENTANTS demandés Paris-Prov. par import. groupement. Branche nouv. Comm. imp. Ecr. G.I.C.A., 14, r. Moncey-9e.

Bimbeloterie art, de Paris dem. 1o Représ. pr vis. clientèle. Repréd. qualifiés visit. coiff. pour vente appareil permanentes. CUREAU-DEAU, 10, passage du Désir (10e)

COURTIERS Photos dem. vente directe, catal et prix cour. A.R.P.H.O.T., 66 bd Sébastopol

Importante Maison de gros demande représentants pour visiter arrondissements Paris, région parisienne pr vente art. ménage, bimbeloterie, jouets, etc. Ecrire avec références ILE de FRANCE COMMERCE, 1 bis, pl. de Valois

PUBLICITE Coutiers-es demandés, préférence déportés, régisseurs, 30.000 fr. mens. minimum. S'adr. jeudi après-midi et samedi matin 20, Champs-Elysées, 1er.

Installateurs de magasins et tous loc. comm. dem. représ. bien intr. Gr. gain. Ecr. MAX décor. 3, r. Ste-Croix-de-la-Bretonnerie-4e.

GÉRANCES 120

Gérance libre, Epicerie fine, appt. Gér. face métro, log. 2 p. cuis. PORTE, 18, pass. des Princes-2e.

REPRÉS. COMMIS 180

Belle situation à représentant actif, ayant beau pour visiter graineti ers, herboristes, pharmaciens, agriculteurs banlieue et tous départements pour vente produit insecticide présent. OLIVIER, 40, rue de Liège, de 10 à 12 h.

Lancement spécialité Aliment. 1re qualité vente libre rech. Paris, banlieue. Représentant b. intro. épicerie, crémerie, boulanger, alim. etc. (Détaillant seul). MON GAL, 16, r. de la T.-d'Auvergne

Dispose BUREAUX centre. Téléph. Intérêtes. A affaire saine. Ecr Perrin, 4, rue Vertbois, Paris-3e

PROPOS. COMMIS 190

Bel. aff. appareils élec. Paris, Be en gros, plein essor, nb. clients. Revend. cédée sans interm. cause santé. Fonds et stock 4 mill. Ecr. N° 36.720 CONTESSE Publicité, 8, sq. Dordogne (11e e. q. transm.

Dame possédant jolie BOUTIQUE Lingerie, Tissus centre cherche accord avec fabricant pr développem. affaire. Ecr. pour rendez-vous dite. Ecrire N° 104, FAYET, 100, rue du Théâtre (15e), qui transmettra.

OCCASIONS-DIVERS 180

Que des OCCASIONS
Armoires, Commodes, Bibelots, Chambres, Sal. à M. Sièges, Cosy, ATELIERS SAINT-SABIN, 38, r. Saint-Sabin (11e). 1er dim., lundi.

ACH. VET. HOM. ARRAPS 3 ans, 1m.60 à 1m.65, 1re qualité, 1 bout. 65 cm. Prix 1.200.000 FONC

COURTIERS Photos dem. vente directe, catal et prix cour. A.R.P.H.O.T., 66 bd Sébastopol

LOCAL INDUSTRIEL
COLOMBES 1.000 m2 dont 400 m.couv. fac 45 m. Lib. suite, vente propriété. Px 1.200.000

LA GARENNE local industr. 420 m. ent. cochère Lib. ste, bail à céd. 8 a. loy. 60.000 Prévost, 76 b., av. Foch, La Garenne

Cherche locaux commerciaux 3-4 pièces centre. BERTRAND, 24, rue Jules-Vallès, 11e. ROQ. 31-95.

FBG MONTMARTRE
Local commercial, 1.200.000 fr. 6 fam. loyer 80.000. PRO. Montmartre

LALOUX 78-23

RUE ROYALE appartem. mixte, meublé, angle 2 rues, 3e ét. façons., calme, 4 pces pces sur rue, vestibule, cuis., 2 bonnes. Prix à débattre.
CABINET RICARD
76-78, Ch.-Elysées. ELY. 03-54.

Cherc. 1er Apt Cent. cent. préf. jq. 1.000.000 2e Pet. 5 pces, cuis. Marcot, 73, bd Sébastopol. Cen 77-61

SENTIER
Local Commercial
120 m2
TREMOLIERE
15, rue Drouot
PRO. 80-64.

LOCAL 2 pces, Prix intéres. Commerce. 3 p. 90 m2 3e ét. Prix 225.000.

LOCAL BOUTIQUE bd Voltaire, 900.000 73, r. Turbigo MESSIS Paris, ARC. 66-40.

Rue BELLEVILLE très gde bout. et dép. Bail 9 a. Loyer compris. 1.200.000

ROBINET 79, r. Amelot. Mam. TRI. 08-35.

PLEIN CENT. PARIS
Cède local commerc. 850 m2, gds bureaux et entrepôt, 2 tél., tr. clair force, comm. 1.000.000. Bail nf. Px 3.500.000 Vr m. conseil

FOURNIER 24, r. Drouot. PRO. 56-65.

PLEIN CENTRE LOCAL commerc. pr burx, 150 m2 NOR. 22-26
2e ét. Unique.

PAS-DE-PORTE
Mairie du 15e 800.000
Station Rome 800.000
Marché Châteaudun, 1.600.000, et ts quart., 45, Ch.-d'Antin. TRI. 88-57. C.I.M.

APPART.-VENT. ACH. 180

APPT 5 pces, cuis., s. de b., 3e étage. Immeuble p. de pr. bd St-Germain. Px 700.000. SILI 85, r. Washington. ELY. 18-81

Appartements 3 pièces, salle de bains, chauff., immeuble moderne. JUDLIN, architecte, 36, rue du Laos, PARIS (15e).

CHOIX APPARTEMENTS à vdre, loués verb. ou lib. Plac. immobil., ou logem. immédiat. Lagrange, 34, r. Pasquier. Anj 77-66

MAILLOT vends APPART. libres
4 p., toil., cuis. w.-c., compris de part. 40 %. Bel Immeuble p. de t. et briques, 1.900 OMNIUM, 8, av. de Messine. Lab. 13-00 et 13-10

VERSAILLES app. lib. 4 p., c. A saisir. 550.000. ARNAL, 77, r. St-Lazare. Tri. 87-93.

Très jolis petits appart. et studett conft 5e, 16e, 18e. STENGER, 30, r. St-Augustin. Opé. 67-48

SAINT-DENIS (centre, autobus) 2 APPART. LIBRES
(2 p. c. au 2e et 2 p. c. au rez-de-ch.). av. imm. 4 étages. Rapp. 30.000. Prix 400.000. T.E.P. 21, av. P.-Serbie, Paris. KLE. 42-38.

Appart. à vdre Neuilly, pr. Me Pte Maillot, 4e ét. 4 pces, cuis. bains, tt cft. 1er ét. s. rue tr. cl. tt cft mod. Exp. Sud. 3.500.000 64, bd Strasbourg. BARDON

BEL APPARTEM 5 pièces, cuis., bains, tt cft. Quart. St-Germ., d.-Près Brillant. 45, av. Friedland. ELY 79-56

PROPRIÉTÉS, TERR. 180

AU VESINET — CHARMANTE VILLA RUSTIQUE dans gd parc boisé, 5 p. cuis. bains tt cft. Pavil. gardien. Libre. DURAND, 55, av. M.-Berteaux, Vésinet. Tr. 48.

AUBE Fermette m.à p. b. dép. 1 ha b. terre, libre proch. 200.000. id. pr élev. à louer vaste bât. 1 ha 60 id. ferme 100 ha à céd. ts chept. UCIE, 14, RUE Strasbourg, Melun

Plage de Trégastel-Perros-Guirec, magnifiq. terrain